

LES ARTS

UN THÉÂTRE

Engagez-vous, les dramaturges, qu'y disaient... Mais c'était avant le premier référendum, il y a, quoi, mille ans? Le théâtre québécois s'est ensuite désintéressé de la chose publique. Et maintenant, cette saison, quelques jeunes auteurs reprennent le flambeau de la critique sociale et du souci de la *res publica* pour tenter de nouveau d'embraser les planches. Après la belle époque du théâtre à thèse (sur la politique), voici venu le temps du théâtre de l'antithèse (sur le politique). Comme quoi l'engagement ne meurt pas: il se transforme...

STÉPHANE BAILLARGEON
LE DEVOIR

Imaginons. Imaginons une pièce sur Jean Chrétien ou Lucien Bouchard. Ou un petit dialogue sur les conditions gagnantes. Ou une belle grosse trilogie sur les plans A, B et C. Et quoi encore? Un céleri et un gallon d'huile de foie de morue avec ça?

Pour tant, ça s'est vu et ça se voit encore. Mais plus sous cette forme. Le politique (plus que la politique) intéresse encore et toujours le théâtre, ici comme ailleurs. L'an passé, le début de saison rapelaient que le religieux (et pas seulement la religion) intéressait de nouveau les dramaturges, et pas les moindres, de Wajdi Mouawad à Alexis Martin. Cette année, quelques pièces préoccupées par les questions politiques et sociocritiques se démarquent dans les quelque 75 productions à venir d'ici Noël à Montréal. Un hoquet, peut-être, mais un hoquet politique quand même.

Il y a de tout dans ce petit lot. La Compagnie Jean Duceppe a ouvert son jeu avec *Le Soir de la dernière*, d'Isabelle Doré, un truc autobiographique établissant un parallèle cliché entre l'adulte phisque qui grandit et le peuple qui devient adulte — René Lévesque, ça vous dit quelque chose? La même compagnie lance à la fin de la semaine *Le Mari idéal*, d'Oscar Wilde, révélant que Sir Robert Children a construit sa fructueuse carrière politique sur une action malhonnête. Il paraît que ça se peut (voir le texte de la section théâtre dans ce cahier).

Et ça continue, un peu. Le Théâtre de Quat'Sous maintient le fort de la critique sociale avec la quatrième mouture (*La Fin de la civilisation*) de

VOIR PAGE B 2: THÉÂTRE



Konstantin Vialov, costume du bandit de *La Camorra de Seville* (détail)

CAHIER
B

TÉLÉ

Le nouveau patron de la SRC
Page B 3

THÉÂTRE

L'acteur idéal
Page B 4

CHRONIQUE CULTURELLE

Cruelle écriture
Page B 10

Cinéma

Page B 5

Disques

Page B 10

Musique

Page B 12

Le magazine scientifique de l'heure

Animé par Frédéric Loiseau



Télé-Québec

VENEZ VOIR AILLEURS !

zone

DEMAIN 18H

Avec la participation du ministère de la Culture et des Communications du Québec. Programme «Étalez votre science». Production IcoTop inc.

LES ARTS

THÉÂTRE *Le théâtre politique ne met pas forcément en scène la politique*

SUITE DE LA PAGE B 1

la série *Motel de passage* du Canadien George F. Walker. Le bon Henry perd sa job; le vilain Henry tire dans le tas. L'Espace Go a vainement tenté d'intéresser le public aux divagations cryptototalitaires de King C. Gillette, le roi du rasoir jetable, prophète à ses heures d'un monde sans concurrence, ressuscité pour la scène par l'auteur-p.d.g. franco-français Michel Vinaver. La pièce a finalement été retirée de l'affiche après une dizaine de représentations. La petite salle de l'Espace Go a ensuite pris le relais avec *Crime contre l'humanité*, de la jeune Québécoise Geneviève Billette, toujours à l'affiche. Un industriel véreux s'approprie un terrain au prix de sa famille. Dans quelques semaines, toujours à Go, on proposera *Requiem pour Srebrénica*, du Français Olivier Py. Le fond de l'affaire: la démission des démocraties occidentales dans la guerre en Bosnie, dans la guerre qui est encore et toujours de la politique par d'autres

moyens. Plus tôt cette saison, en septembre, à l'Espace Lachapelle, un autre jeune bleu des claviers, Olivier Choinière, proposait *Autodafé* sur le thème récurrent de la révolte et de la révolution dans l'histoire du Québec. Merci, monsieur Marx, ils sont (un peu) revenus!

Des Patriotes à Octobre

«Il y a quelques années, après le premier référendum sur la souveraineté, on a dit que le théâtre québécois se désintéressait de la politique au profit d'un repli frileux sur des problématiques plus personnalisées: l'image de l'auteur dans l'œuvre, la création dans la création, l'identité sexuelle», observe Dominique Lafon, professeure de lettres et de théâtre à l'Université d'Ottawa, spécialiste des rapports entre la société et la dramaturgie. «Bref, la politique n'était plus un sujet, alors que, dans les années 70, c'était quand même la grande fixation, ici comme en France. [...] Mais en fait, un tel problème ne peut pas être évacué complètement. Il revient

toujours hanter les scènes, sur une forme ou sous une autre.»

Dominique Lafon vient de publier *Dramaturgies québécoises des années quatre-vingt* (Leméac) avec son collègue Jean Cléo Godin, de l'UdeM. L'ouvrage analyse la production post-référendaire caractérisée par des recherches formelles plus que par un investissement idéologique ou «la revendication explicite de l'engagement.»

C'est le mot clé. Le théâtre est un art vivant et il n'échappe donc pas à la vie qui grouille et gargouille, à son temps, quoi, pour le meilleur et pour le pire. Comme la société québécoise est franchement obsédée par les questions identitaires, son théâtre l'a toujours été tout autant. Dans son livre, la professeure Lafon détermine trois moments charnières par rapport à cette question phare: d'abord, la création de *Tit-Coq* de Gratien Gélinas définissant un théâtre national et populaire — la pièce de 1948 vient d'ailleurs de subir un dépoussiérage au TDP; puis, la production de Michel Tremblay imposant la langue de la rue sur la scène; et finalement, *Vie et mort du roi boiteux*, de Jean-Pierre Ronfard, qui a donné naissance à un théâtre spectaculaire transculturel. «Cette pièce a été une manière d'en finir avec Les Belles-Sœurs», ajoute maintenant «en raccourci» Mme Lafon. «L'exercice de libération de Ronfard a été salutaire pour la dramaturgie québécoise, qui s'est ensuite échappée des sempiternelles questions nationalistes et identitaires.»

La professeure trouve encore plus éclairant de se concentrer sur le rapport du théâtre à la violence politique, de la Rébellion des Patriotes aux événements d'octobre 1970. Elle rappelle que dans les années 70 de nombreuses pièces célébraient *Les Enfants de Chénier* comme des martyrs de la cause du XIX^e siècle, un peu à la manière chrétienne. Par contre, le rapport à la crise contemporaine se négociait plus péniblement. «Les auteurs étaient beaucoup plus mal à l'aise, comme si la cause légitime avait été relayée par une action illégitime.»

Le sujet a ensuite complètement été évacué au profit d'une création plus littéraire et plus esthétisante. Puis, au tournant de la décennie, de plus jeunes auteurs se sont penchés sur ces événements sanglants. Par exemple, Dominic Champagne, avec *La Cité interdite*, sans véritable regard politique, un «jambon historique», comme disait Brecht. Par exemple, Jean-François Caron, avec *J'écirai bientôt une pièce sur les nègres*. «Dans cette pièce, la doxa politique est ouvertement contestée, juge la professeure d'Ottawa. Le dramaturge est peut-être favorable à la cause, il éprouve tout de même une grande méfiance.» Et depuis, sur les planches «gossées», le cynisme le dispute au doute.

Le retour du refoulé

Le sujet est même réapparu cette saison, en filigrane de la pièce de Doré, chez Duceppe. «Mais la crise a perdu toute sa signification sociale et politique à la limite: elle n'est plus qu'une toile de fond métaphorique pour une autre histoire», note alors la spécialiste, qui a lu mais n'a pas vu la chose.



Une scène de *Crime contre l'humanité*, de Geneviève Billette, avec Chantal Baril et Patrice Coquereau.

Olivier Choinière a aussi revisité ce terrain bien labouré dans son *Autodafé*, d'une tout autre manière cependant, brûlante et décapante à souhait. Il a imaginé des personnages invariants de l'histoire nationale et les a fait vivre à quelques moments clés, de la belle époque des coureurs de bois au prochain référendum, en passant par un délirant pastiche du mouvement automatiste et ce temps terroriste, donc. Les révolutionnaires patentés enlevaient le Bonhomme carnaval, symbole de l'oppression des masses laborieuses...

«Je ne sais pas dans quelle mesure *Autodafé* propose du théâtre engagé, parce que ce qualificatif est tellement daté et dépassé, mais bon, moi, je considère que c'est du théâtre politique», déclare le jeune dramaturge de 26 ans, joint à Limoges, en France, où il est reçu comme auteur en résidence pour deux mois. Et «politique» dans quel sens? «Pas dans le sens de la politique, qui n'est que la gérance des structures sociales, mais dans le sens premier du politique, comme chez les Grecs anciens, de tout ce qui concerne le fonctionnement de la Cité», répond le diplômé de l'École nationale de théâtre du Canada. «*Autodafé* prend le parti de questionner les partis révolutionnaires qui ont été pris dans notre histoire.» Jusqu'à la dérision, jusqu'au cynisme en fait, cette forme contemporaine de la désillusion éclairée, qui était déjà une des marques distinctives du célèbre *Cabaret Neiges noires*. «La dérision, c'est une forme d'attachement et de critique de notre histoire, de notre mémoire, de ce qui nous fait vivre ensemble comme collectivité.»

Cela dit, Choinière s'avoue «franchement écauré comme tout le monde que le politique se résume ici à la question nationale, au PQ, et au fait de voter OUI dans un xième référendum». Pour

lui, cet incontournable problème, rendu incontournable par les politiciens, occulte et kidnappe les nécessaires questionnements sur tout ce qui concerne la Cité. «*Dès que les Québécois ont senti qu'ils n'étaient plus justement représentés sur la scène publique, ils ont abandonné le politique. Je crois que le théâtre peut contribuer à questionner la vie en commun.*»

Sa collègue Geneviève Billette en rajoute. «Dans la plupart des textes nationalistes d'autrefois, la question de la souveraineté est résolue avant même que débute le drame. Ils ne s'interrogent même pas sur l'identité profonde: ils exposent une solution magique dont on ne peut même pas débattre. En plus, moi, ça ne m'intéresse plus d'en débattre.» Elle critique aussi la tendance de ces vieux textes à toujours placer les pauvres petits Québécois dans une situation de victime, dans la belle tradition du ressentiment, bien critiquée par Nietzsche. «Ce qui reste, comme champ dramaturgique dans ce théâtre de la politique, c'est la plainte. Et la plainte est pauvre et faible dramaturgiquement quand l'oppressé n'est pas de taille. Je n'ai pas l'impression que l'oppressé soit si puissant...»

Il s'en trouve pourtant, des vraies et belles grosses figures de pouvoir, du côté de l'argent, de la finance, des nouveaux grands barons de l'industrie, bref, de ceux que la jeune Billette (elle a l'âge de Choinière, ou presque) fait vivre en scène dans *Crime contre l'humanité*. «Le discours économique dominant entraîne une désaffectation de la place publique comme lieu de débat, dit-elle. En tant qu'artistes, nous avons un rôle privilégié, marginal, en retrait. Et je trouverais louche que les artistes soient en phase avec leur époque et l'idéologie dominante.»

L'humaine condition

Le théâtre politique ne met donc pas forcément en scène la politique. Dominique Lafon souligne qu'à sa façon le théâtre de Wajdi Mouawad aborde également les rapports de pouvoir. «Il fait la preuve que le public québécois peut s'interroger sur des phénomènes politiques débordant ses propres frontières et n'ayant plus qu'un vague lien avec les questions identitaires des Québécois de souche.»

Cela dit, le théâtre franchement engagé se fait rare. Il n'y a eu que *Révolutions* d'Alexis Martin l'an dernier pour remettre à l'honneur la question des rapports de classes, toujours pertinente. La saison dernière, le Nouveau Théâtre expérimental, maintenant dirigé par ce même Martin et Jean-

Pierre Ronfard, a également proposé un *Atelier Aristophane* pour tenter d'explorer la pertinence contemporaine du théâtre volontairement critique. Dans quelques semaines, le 8 novembre, au Théâtre d'Aujourd'hui, ces deux-là, mais aussi Billette et le Français Olivier Py, participeront au prochain grand débat de la revue de théâtre *JEU* sur le thème des nouvelles formes d'engagement sur les scènes.

«Je crois que, dans les sociétés minoritaires, il est très difficile d'activer le discours social», propose alors Dominique Lafon, en citant le sociologue français Emmanuel Todd. «On a prêté une conscience sociale au théâtre québécois, par exemple, en faisant des Belles-Sœurs une pièce sociocritique, mais en fait le théâtre de Tremblay n'est pas réaliste. Il y a donc très peu de pièces ici sur les marginaux ou les exclus», poursuit-elle, en citant au moins l'exception d'Yvan Bienvenue, dont le nouveau texte, *Le Lit de mort*, prend l'affiche du Théâtre d'Aujourd'hui cette semaine.

À la limite, la critique pourrait, devrait même se retourner contre le «beau milieu». Mais, là encore, les flèches y font rarement boomerang.

On connaît bien ici les travers de la subversion subventionnée, même et surtout subventionnée à la petite semaine. Les mille et un milieux culturels vivent aux crochets de l'Etat et certains bien plus grassement que d'autres. Dans un joli petit essai intitulé *Dialogues en ruines*, le philosophe Laurent-Michel Vacher a écrit, il y a quelques années, que dans le milieu des arts visuels «le plus révoltant [était] de voir que les prétendus artistes ne s'insurgent pas contre l'aberration de tout ça [et] se contentent de revendiquer plus de sous, plus de places, une plus grande visibilité, plus de commandes et d'achats, davantage d'influence et de pouvoir.»

Le milieu du théâtre, tout autant utilitaire, fonctionnarisé et institutionnalisé que les autres, n'échappe pas à cette contradiction. Et les trouble-fête dénonçant la routine et le ronron y demeurent aussi rares qu'ailleurs. «Ce qui nous réunit au théâtre, c'est qu'on va dans des directions complètement opposées, tout en se demandant la signification profonde de ce qu'on fait, chacun à sa manière, en 1999», commente alors Olivier Choinière. «Est-ce juste un divertissement bourgeois, un produit qu'on doit vendre? Le milieu est profondément soumis à la logique du produit culturel, des industries culturelles. Et le milieu tente de survivre, comme tous les autres. Mais moi, j'espère encore que cet art puisse interroger le monde, qu'il puisse encore être une agora publique...»



Kathleen Fortin et Sylvain Bélanger dans *Autodafé*, d'Olivier Choinière.

De **Dominick Parenteau-Lebeuf**

Mise en scène **Diane Dubeau**
Scénographie **Catherine Granche**
Conception sonore **Éric Forget**
Lumières **Mathieu Gourd**
Avec **Jean Asselin**
Caroline Binet
Anne Casabonne
Martin Fréchette
Julien Poulin
Anne-Marie Provencher

du 14 au 30 octobre 1999 à 20 h
Les dimanches 17 et 24 octobre 1999 à 15 h
Billet : 17 \$

En collaboration avec le théâtre de la nouvelle lune

POÈME pour une nuit D'ANNIVERSAIRE

espace libre 1945 Fullum
métro Frontenac
Renseignements et réservations
521-4191

Du 3 au 27 novembre 1999
De **Serge Boucher** mise en scène de René Richard Cyr

24 POSES (portraits)

Théâtre d'Aujourd'hui
3900, rue Saint-Denis
Montréal
T: 514.282.3900

En collaboration avec **LES ARTS du Maurier** **RONA**

Le menteur de Pierre Corneille

Mise en scène **Martin Faucher**

Avec **Éric Bernier, Pierre Collin, Pascale Desrochers, Michel Olivier Girard, Brigitte Lafleur, Lucie Paul-Hus, Gabriel Sabourin, David Savard, Stéphane Simard et Catherine Trudeau**

Scénographie **Claude Goyette** • Costumes **Carmen Allie et Denis Lavoie (Trac Costume)**
Conception sonore **Larsen Lupin** • Eclairages **Marc Parent** • Accessoires **Patricia Buel**
Maquillage **Jacques Leo Pelletier** • Coiffure **Pierre Lafontaine**
Assistance à la mise en scène et régie **Jean Gaudreau**

Du 10 novembre au 4 décembre 1999
Jeudis et vendredis à 20 h; samedis à 16 h

THÉÂTRE **DENISE-PELLETIER**
4353, rue Sainte-Catherine Est
Papineau ou Viau, autobus 34
Pie IX, autobus 139

en coproduction avec le **CENTRE NATIONAL DES ARTS NATIONAL ARTS CENTRE**

Fin de Partie Samuel Beckett
Endgame

Mise en scène: **Guy Sprung** Avec: **Jean Archambault, Sean Devine, Marc Gélinas, Carolyn Guillet**

Fonderie Darling
735, rue Ottawa
(entrée sur Prince)
métro Square-Victoria
Tél: 987-1774
www.cam.org/~infini

Billets: 20\$
Étudiants et troisième âge: 15\$*
Membres: 12\$*
* valide mar., merc., jeu.

mardi	mercredi	jeudi	vendredi	samedi	dimanche
26 oct.	27 oct.	28 oct.	29 oct.	30 oct.	31 oct.
Endgame	Endgame	FindePartie	FindePartie	Endgame	FindePartie
3 nov.	4 nov.	5 nov.	6 nov.	7 nov.	
Endgame	FindePartie	Endgame	FindePartie	Endgame	
20h00	10 nov.	11 nov.	12 nov.	13 nov.	14 nov.
	FindePartie	Endgame	FindePartie	Endgame	FindePartie

en collaboration avec **La SDM & Quartier Éphémère** **CONSEIL DES ARTS** **du Maurier** **ARTS LE DEVOIR**

LES ARTS

MÉDIAS

La SRC ne deviendra pas une télé élitiste

Le nouveau président, Robert Rabinovitch, tient à réexaminer l'ensemble du dossier

PAUL CAUCHON
LE DEVOIR

« Je ne veux pas créer ici un PBS, je rejette ce modèle-là. » Le nouveau président de Radio-Canada, Robert Rabinovitch, est clair: pas question que Radio-Canada devienne une télévision élitiste et spécialisée. Une télévision publique doit continuer à ratisser large mais se distinguer par « l'excellence », dit-il.

Mais s'il faut en croire les propos tenus par le nouveau président au Devoir, les discussions à la haute direction de Radio-Canada seront animées dans les prochaines semaines.

Car Robert Rabinovitch déclare qu'il n'est pas convaincu que Radio-Canada doive abandonner le sport professionnel, contrairement à des intentions déjà exprimées à la direction de la chaîne française de Radio-Canada. Et il n'est « pas certain » que Radio-Canada doive multiplier les chaînes spécialisées en radio et en télévision, contrairement à aussi au plan présenté par son prédécesseur Perrin Beatty.

« Je comprends la nécessité de s'adapter aux nouvelles technologies, dit-il, mais je ne suis pas certain que la seule façon de le faire, c'est par une série de réseaux spécialisés. »

Repenser la radio

Le nouveau président reconnaît toutefois que la création de Newsworld et de RDI a été importante, et il appuie le principe d'un réseau spécialisé francophone pour les arts de Radio-Canada en collaboration avec Arte. « Je ne connais pas tous les détails du projet qui avait été présenté et peut-être que je ne serais pas d'accord avec tous les éléments mais j'accepte la nécessité d'un tel réseau en français », dit-il.

Mais pour les autres chaînes spécialisées possibles, Robert Rabinovitch se montre réservé, à tout le moins. Dans le cas de la chaîne spécialisée radiophonique pour les jeunes en anglais, projet présenté par CBC, « il faut me convaincre », lance-t-il.

M. Rabinovitch estime d'ailleurs que le rôle de Radio-Canada/CBC dans le domaine de la radio doit être « repensé »,



Robert Rabinovitch déclare qu'il n'est pas convaincu que Radio-Canada doive abandonner le sport professionnel.

à la lumière des changements technologiques et du développement du numérique, mais aussi à la lumière des nouvelles concurrences puisqu'il donne l'exemple de la perte d'auditoire de la radio FM à Montréal depuis l'arrivée d'une nouvelle station de musique classique privée.

Curieusement, le nouveau président, qui entre en fonction le 15 novembre, avoue ne pas avoir tellement suivi les audiences que tenait le CRTCC au printemps dernier sur le renouvellement des licences de Radio-Canada/CBC. Avec « toutes les rumeurs autour de mon nom », dit-il, il s'est tenu loin du débat.

Mais tout en prévenant Le Devoir qu'il ne connaît pas encore les réponses à toutes les questions que nous voudrions bien lui poser, il s'est exprimé avec franchise sur quelques enjeux. Il a la réputation d'être un homme indépendant. « Pas indépendantiste », lance-t-il immédiatement en interrompant le journaliste... et en riant.

Donc, a-t-il reçu l'assurance qu'il pourrait travailler sans interventions du pouvoir politique? « Cette indépendance [de Radio-Canada] est inscrite dans la loi, la loi n'est pas à changer.

C'est à moi à protéger cette indépendance, c'est une question de personnalité », répond-il.

Radio-Canada est-il sous-financé? « Le gouvernement n'a donné aucune garantie concernant une augmentation de subvention, et je n'ai pas d'indication qu'il demande d'autres compressions », répond-il. Mais avant de demander plus d'argent, je dois convaincre que nous devons être plus efficaces. »

Quel réseau public?

Comment alors améliorer l'efficacité de Radio-Canada? La réponse n'est pas claire et vraisemblablement Robert Rabinovitch procédera à une analyse en profondeur des performances de la société, puisqu'il donne comme exemple la distribution des signaux (les nombreuses antennes que Radio-Canada possède à travers le pays). « Il faut examiner comment nous pourrions être plus efficaces sur le plan de la distribution. »

Robert Rabinovitch ne commente pas en détail la programmation du réseau de Radio-Canada mais il estime qu'il faut s'interroger sur « ce que devrait être un réseau public, non pas selon le modèle de PBS aux États-Unis, mais selon notre modèle à nous, basé sur l'ex-

cellence. Il faut rejoindre le plus de monde possible, mais sans faire une bataille quotidienne de cotes d'écoute. »

Il faut également « développer le lobby selon lequel la télévision publique est importante au pays, et la seule façon de la faire, c'est avec une bonne programmation », dit-il.

Abandonner le sport professionnel pour mieux développer d'autres types d'émissions? « Le sport est un élément de notre culture », répond-il en se montrant peu ouvert à l'idée d'abandonner ce secteur, lançant même l'idée de « créer des partenariats avec d'autres pour le sport. »

Autre débat lancinant à Radio-Canada, la place prise par la publicité. Faut-il augmenter l'espace publicitaire pour combler le manque de revenus? Ou plutôt le diminuer, comme le propose le gouvernement de la France pour les chaînes publiques, tout en augmentant plutôt de l'autre main les subventions gouvernementales? « La discussion doit être faite en profondeur, dit-il, mais on ne peut pas bâtir une programmation de qualité uniquement sur la publicité. Et si le gouvernement est prêt à diminuer le temps publicitaire en échange d'une augmentation de la subvention, je suis prêt à discuter! » s'exclame-t-il.

Le nouveau président est un homme occupé: en plus de ses actuelles fonctions à la compagnie Claridge, il trône sur plusieurs conseils d'administration. Robert Rabinovitch convient qu'il lui faudra réduire ses multiples activités à l'extérieur de Radio-Canada mais, s'il peut en garder une seule, il avoue tenir beaucoup à demeurer président du Conseil des gouverneurs de l'université McGill.

Robert Rabinovitch a d'ailleurs décidé avec sa femme de demeurer à Montréal. Il croit donc possible de se déplacer à Ottawa tout en conservant son chez soi.

Et lorsqu'il arrivera à la mi-novembre à la tête de la société publique, fera-t-il le ménage chez les dirigeants actuels? « Je ne commence jamais un tel travail par un nettoyage », répond-il. Je n'ai pas de « hit list ». L'important, c'est de rencontrer les gens et de voir si on peut travailler ensemble. »

EXPOSITIONS

Les grandes leçons de l'eau

TERRITOIRE D'EAU

Musée de la civilisation à Québec
Jusqu'en avril 2000

DAVID CANTIN

Certaines expositions souhaitent éveiller une prise de conscience, un défi à atteindre. Depuis ses débuts, le Musée de la civilisation à Québec se penche sur ces questions sérieuses et nécessaires qui touchent à notre environnement immédiat. Grâce à l'exposition *Territoire d'eau*, les organisateurs tiennent plus que jamais à susciter un véritable questionnement sur les enjeux liés à l'exploitation et à la gestion de l'eau au Québec. Mais au juste, que sait-on vraiment de cette richesse patrimoniale qui fait partie intégrante de notre vie quotidienne?

Réalisée avec l'aide du ministère de l'Environnement du Québec, *Territoire d'eau* cherche à mieux faire comprendre à l'ensemble de la population l'importance de cette ressource qui façonne notre paysage, notre histoire et notre culture. Afin d'atteindre ce but, l'exposition privilégie un rapport interactif par le truchement d'images, de chansons ou d'exemples concrets. Comme dans un parc urbain moderne, on entre dans cette salle thématique pour entreprendre une promenade purement éducative.

Mis à part un tambour d'eau irquois, les objets n'envahissent pas les lieux comme dans d'autres salles du musée. Toutefois, ce parcours sur cette source de vie enseigne de précieuses leçons à retenir. Suivant six étapes de manière ponctuelle, l'exposition traite de l'eau dans l'univers et sur la terre, de son importance pour la culture et l'économie québécoises, de l'usage qu'on en fait, des techniques et, à la toute fin, des défis à relever en ce qui la concerne.

En guise d'introduction est dressé un portrait général de l'eau au Québec. Sous forme de questions et de réponses, il est donc possible d'approfondir ses connaissances personnelles sur le sujet. Entre les photos, les objets et les jeux, on s'informe sur les besoins de la société en matière d'approvisionnement en eau de qualité et de traitement des eaux usées.

Au fil de l'eau

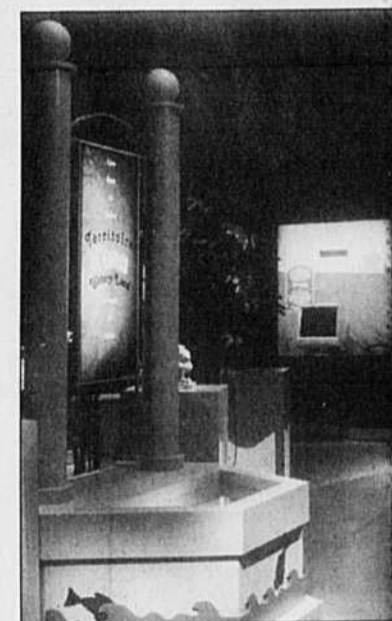
Dès le début, le visiteur se demande s'il faut partager l'eau, à qui elle appartient véritablement et si nous sommes tous devenus des consommateurs irresponsables. Face à ces dilemmes, il est étonnant d'apprendre qu'en 2025 les deux tiers de la population terrestre pourraient faire face à une pénurie d'eau. Avec ses milliers de lacs et de rivières, le Québec jouit de ressources parmi les plus importantes du monde. Le fait entraîne une très grande responsabilité. Au cours de notre histoire,

l'eau a servi comme route de navigation, lieu de chasse et de pêche, soutien à l'agriculture, force motrice et hydraulique; en somme, une source de vie et d'énergie. Pour les Amérindiens, le respect comme le rôle de l'eau sont devenus un principe de survie. Faudra-t-il tirer une conclusion de ce mode de vie?

Sous un tout autre angle, beaucoup d'artistes sont encore aujourd'hui fascinés par la charge symbolique de l'eau. Près d'un banc, au milieu du parc, il est possible de feuilleter des extraits de poèmes et de romans d'écrivains québécois. Ou encore, à l'aide de casques d'écoute, d'entendre différentes chansons de notre répertoire. A ne pas sous-estimer, cette tangente donne un autre profil à l'exposition.

Revenant à des perspectives plus délicates, *Territoire d'eau* met aussi en évidence les défis technologiques et sociaux relevés par le Québec. On illustre ici le cycle naturel de purification de l'eau, sans fermer les yeux sur les problèmes de la pollution. On montre un certain progrès, mais également les effets néfastes des pluies acides, de la pollution agricole et de la contamination des eaux potables.

En dernier lieu, le visiteur se familiarise avec les démarches entreprises par l'État pour conduire à l'adoption d'une politique québécoise de l'eau. Cette future politique vise à tenir compte des préoccupations, des valeurs et des aspirations de tous. À partir de cette réflexion, *Territoire d'eau* demande déjà à la collectivité de s'ouvrir à une sensibilisation grandissante. C'est pourquoi, après son arrêt à Québec, elle circulera pendant trois ans dans différentes régions, avant de devenir une exposition permanente au Musée du fjord à La Baie.



SOURCE MUSÉE DE LA CIVILISATION
L'exposition privilégie un rapport interactif par le truchement d'images, de chansons ou d'exemples concrets.

Je suis un saumon
de et avec Philippe Avron
Molière du meilleur « one man show » en 1999
Musique : Jean-Jacques Lemêtre • Éclairages : André Diot

« Philippe Avron sublime l'art périlleux du spectacle à une voix. » - Le Figaro
« Du grand art. » - La Marseillaise
« Philippe Avron se donne à son public comme seuls savent le faire les grands. » - Radio France

À Montréal pour 5 soirs seulement!
Du 26 au 30 octobre à 19 h 30

SALLE FRED BARRY
4353, rue Sainte-Catherine Est
29 Papineau ou Viau, autobus 34
29 Pie IX, autobus 139

Billetterie
514 253-8974

1400-381-4593
ADMISSION.COM

Le Théâtre Denise-Pelletier remercie le Conseil des arts et des lettres du Québec, le Consulat général de France, l'hôtel Holiday Inn Select (Montréal) et la Chambre de commerce française au Canada.

NOVEMBRE 1999
AU THÉÂTRE CENTAUR
PROJET VAN GRIMME
FORMULE INTÉGRALE
12

FÉVRIER 2000
AU STUDIO DE L'AGORA DE LA DANSE
PROJET KOVACS
FORMULE INTERPRÉTÉS
12

MARS 2000
AU STUDIO DE L'AGORA DE LA DANSE
PROJET MORIN
FORMULE INTÉGRALE
13 LA RÉCOLTE

JUILLET 2000
À L'ATELIER ET AU STUDIO DE L'AGORA DE LA DANSE
PROJET RUCKERT
FORMULE DOUBLE INTÉGRALE
14 SCHWARTZ
1^{re} NORD-AMÉRICAINE
HAUTNAH
EN REPRISE

18 ANS
LE DIABLE
au corps
SAISON 1999-2000

Daniel Soulières
fondateur et
directeur artistique

21 INTERPRÉTÉS
7 CHORÉGRAPHEs
10 ŒUVRES
CHORÉGRAPHIQUES
À NE PAS MANQUER

ABONNEZ-VOUS
À UNE SAISON
BIEN REMPLIE
à la billetterie de
la Place des Arts
au [514] 842-2112.
Procurez-vous
notre dépliant
de saison au
[514] 525-3595.

TOC! TOC! TOC!

Le théâtre

Pour l'horaire complet,
consultez

LE DEVOIR
L'Agenda

Stabat Mater II

Un grand chant
d'amour pour
illuminer les
temps nouveaux

de Normand Charette
 Mise en scène
 de Lorraine Pintal

AVEC
Suzanne Champagne
Hélène Grégoire
Maude Guérin
Marie-France Marcotte
Marie Michaud
Huguette Olligny
Anne Paquet
Brigitte Paquette
Sylvie Potvin
Danielle Proulx
Michelle Rossignol
Monique Spaziani
Mireille Thibault
Marthe Turgeon
Nathalie Valliquette

Du 19 octobre au 14 novembre
Réservations : 866-8668
Il est encore temps de s'abonner!

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

EXPOSITIONS

Un musée qui vogue sur les ondes du temps

SOLANGE LÉVESQUE

En décembre 1997, Louise Leduc racontait dans ces pages «la grande petite histoire» du Musée des ondes Berliner, un tout petit musée logé dans l'édifice qui fut d'abord celui de la compagnie Berliner Gramophone, de 1900 à 1924, et qui est devenu en 1943, à la suite de transactions diverses et d'un agrandissement signé par l'architecte Gordon Lyman, l'usine RCA Victor. Blotti au pied de l'autoroute 20 dans le Vieux-Saint-Henri, cet édifice de style daylight factory (entendre: à large fenestration) a traversé le siècle et abrite depuis 1992 les trésors du musée.

Dans une salle unique, on peut voir plus d'une centaine d'appareils et d'objets anciens, tous liés à la transmission du son et de l'image par les ondes (le reste de la collection ne peut pour le moment être exposé, faute de place et de moyens). On y trouve, par exemple,

les premiers micros de la radio des années 40, qui proviennent de la collection du Studio d'enregistrement Victor, des modèles de radios militaires, des postes de télégraphie sans fil, un modèle Philmore 1919 du fameux petit poste récepteur à galène des tout débuts de la radio, mieux connu sous le nom de «radio-cristal», ainsi qu'une reproduction-jouet de ce modèle, datant de 1956. L'une de ses pièces maîtresses: la reproduction exacte du prototype du gramophone inventé par Emile Berliner en 1887.

On peut aussi découvrir les imposants meubles radios de bois ouvragés des années 30 et 40, les petits récepteurs électriques en ébonite et en bakélite des années 50 et une panoplie des premiers radios-transistors. Plusieurs tourne-disques, quelques précieux cylindres de cire qui jouaient sur les appareils Edison, d'anciens disques 45, 78 et 33 tours et des téléviseurs font égale-

ment partie de la collection. La plupart de ces appareils sont encore en état de fonctionner. On peut vous faire jouer, par exemple, le vibrant *Petite fleur* de Sydney Béchét enregistré en 33 tours sur un tourne-disque de style «bahut» des années 50, ou, si vous préférez, le thème musical qui accompagnait le générique du *Survenant*, de *La Famille Plouffe*, de *Rue des Pignons* ou des *Belles Histoires des pays d'en haut*...

Des mordus

Depuis la fondation du musée, en 1992, Nicole Cloutier en assure la direction. Eddy Clément s'est joint à elle en 1997. Soutenus par un conseil d'administration et aidés de quelques bénévoles, ces deux mordus maintiennent et animent le musée tout en assurant une présence pour que le public puisse le visiter, trois après-midis par semaine.

En matière d'ondes et de retransmission, les progrès des cent dernières années ont été aussi rapides que nombreux. Ainsi, le petit disque 45 tours n'aura pas eu le temps de fêter «vivant» son cinquantième anniversaire en 1999 puisqu'il a déjà été retiré du marché, de même que les appareils qui permettaient de le faire tourner. Certains de ces appareils figurent au musée.

Périodiquement, le musée Berliner présente des expositions thématiques. Récemment, il recevait une petite subvention qui a permis à ses animateurs d'organiser, pour le mois de janvier 2000, une exposition intitulée «C'est à ton tour, Nipper...», exposition qui regroupera une série d'objets à l'effigie du fameux petit chien attentif qui penche la tête vers un cornet de gramophone où il entend «la voix de son maître». Nipper et son gramophone ont égayé le logo de la compagnie Berliner Gramophone à partir de 1900 et, par la suite, de RCA Victor jusqu'à sa vente dans les années 80.

Peu connu du public québécois (mais très fréquenté par les touristes européens), le petit musée des ondes Berliner fait son chemin à force de passion, de bénévolat et de modestes subventions. Il accueille les visiteurs et les guide dans un voyage à travers les ondes et le temps les vendredis, samedis et dimanches après-midi, de 14h à 17h. Le musée est situé au 1050, rue Lacasse, local C-220, près de la rue Saint-Antoine. Il est préférable de téléphoner au préalable: (514) 932-9663.

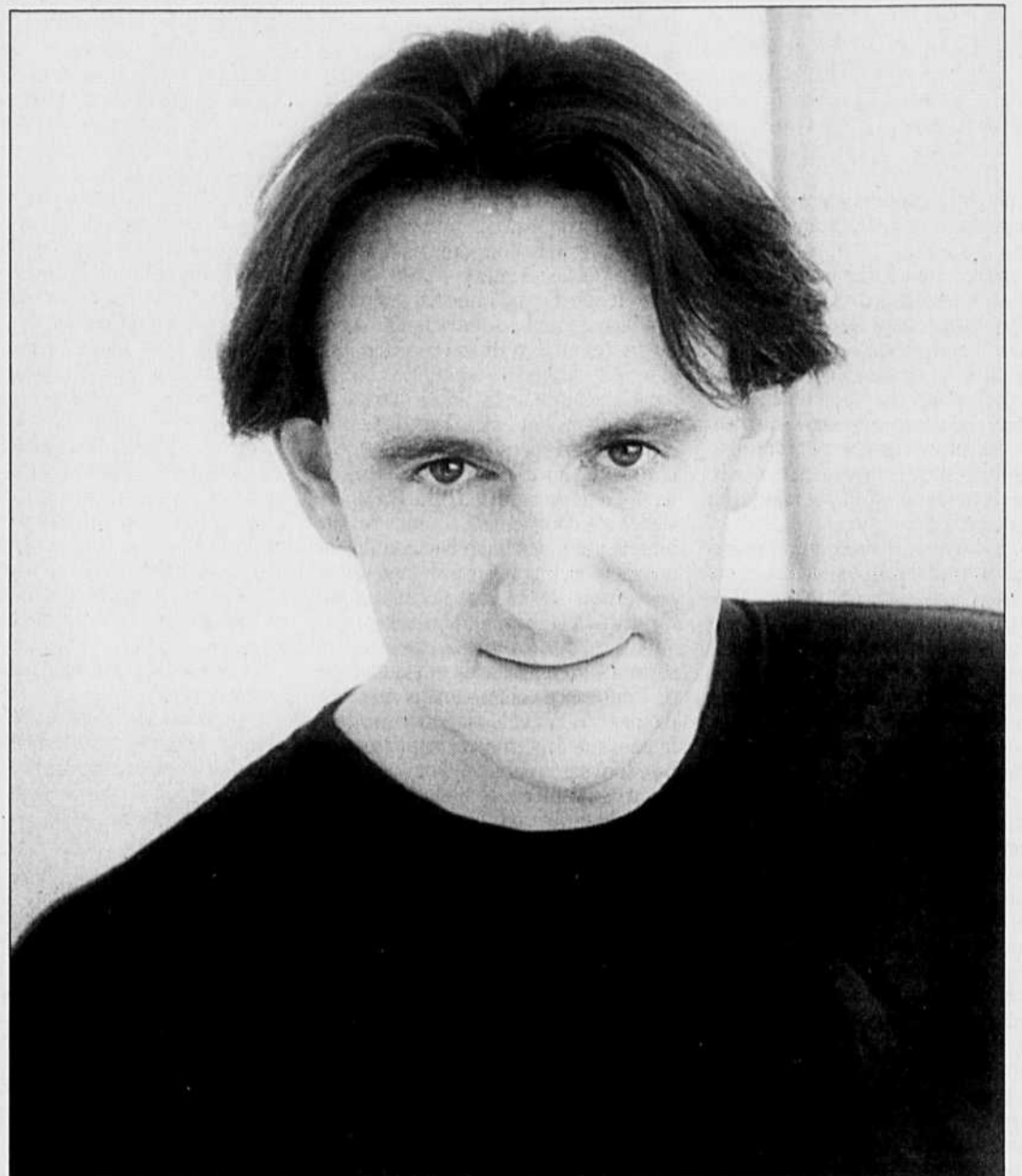


SOLANGE LÉVESQUE

THÉÂTRE

Un comédien idéal

Yves Jacques reprend du service québécois dans *Un mari idéal* chez Duceppe



SOURCE LA COMPAGNIE JEAN DUCEPPE

À elle seule, la Compagnie Jean Duceppe aurait approché Yves Jacques trois fois pendant son exil volontaire de cinq ans à Paris.

STÉPHANE BAILLARGEON
LE DEVOIR

C a y est, il est revenu. Le comédien Yves Jacques revient sur une scène québécoise après cinq ans d'exil volontaire à Paris. La rentrée s'effectue cette semaine, à la Compagnie Jean Duceppe, dans le cadre de la production d'*Un mari idéal* d'Oscar Wilde, mise en scène par Françoise Faucher.

«Mon histoire est simple: c'est comme si j'avais ouvert une succursale à Paris», explique le comédien rencontré il y a quelques semaines, avant le dernier droit de la charrette de répétition. «J'ai habité là cinq ans et maintenant que les choses semblent assez lancées, je veux recommencer à accepter ce qu'on m'offre ici.»

On ne peut douter de la quantité et de la qualité des offres repoussées depuis Paris par ce comédien... idéal, qui a accumulé les succès sur les scènes et au grand écran au petit écran québécois avant d'aller tenter sa chance dans l'eldorado hexagonal. À elle seule, la Compagnie Jean Duceppe l'aurait approché trois fois depuis le milieu de la décennie. «Il fallait que je sois entièrement disponible là-bas, dit maître Jacques. C'est un milieu très difficile à percer et il faut s'y consacrer pleinement pour réussir.»

Contre l'intransigeance

Yves Jacques a déjà à son crédit quelques pièces (dont à peu près 150 représentations de *L'importance d'être constant*, un autre Oscar Wilde) et quelques films. L'an prochain, il jouera dans *Les Femmes savantes* et il retournera avec le cinéaste Claude Miller, avec lequel il vient de terminer *La Chambre des magiciennes*. Il y donne la réplique à Anne «Cyrano» Brochet. Le film sera en compétition en janvier au Festival de Berlin. Son agent français lui aurait affirmé que, pour le Tout-Paris du théâtre, il était «le Canadien génial qui n'est pas chiant...»

Et que retient-il déjà de cette expérience franco-française (avec l'accent, cela va de soit). «On fait de très belles choses ici et je pense que nous sommes plus rigoureux que

certaines productions françaises», commence alors le comédien. Il observe aussi que la scène d'outre-Atlantique se divise grosso modo entre un théâtre de boulevard «qui marche très fort» et une production d'avant-garde «qui souvent va à ce point dans la recherche obtuse qu'elle en oublie le public».

Le contact à cette «autre manière de faire» et «le fait d'avoir assumé certaines choses» ramènent aussi un Yves Jacques transformé, amélioré pour ainsi dire. «J'ai 43 ans et j'ai avoué officiellement, à une émission de Denise Bombardier, l'homosexualité que je vivais», dit le comédien, qui aborde de lui-même le sujet. «J'arrive avec beaucoup de maturité.»

Et il arrive donc dans ce Oscar Wilde. «J'adore Wilde, dit-il. Il m'a aidé à faire cette espèce de coming out que j'ai fait, parce que je jouais alors l'importance d'être constant. Je pense que, si j'avais vécu autour de 1895, je me serais retrouvé autour de Wilde», ajoute-t-il en touchant la grosse biographie du Britannique publiée récemment par Gallimard qu'il a traînée à l'entrevue.

La comédie *An Ideal Husband* a été présentée une première fois en 1895. Dans cette pièce, comme dans beaucoup d'autres, Oscar Wilde dénonce l'intransigeance puritaine de sa société, de son époque, pour y opposer une attitude de tolérance et de compréhension humaine. Cette fois, on croise Sir Robert Chiltern. Mais voilà que l'épouse apprend que son mari, un homme politique réputé intègre, aurait édifié sa carrière à partir d'une action malhonnête. Elle est prête à tout ruiner, sa vie et celle de son époux, quand survient lord Goring, un honnête homme doublé d'un sage, qui va finir par rétablir la paix dans le couple.

Yves Jacques est lord Goring. «Je pense que cet homosexuel devient le confident du couple parce qu'il a la sagesse et la patience pour observer le monde. [...] Avec Mme Faucher, nous sommes dans le grand respect de l'œuvre. C'est mon petit rayon de soleil parisien, parce qu'elle est née là-bas. Avec elle, j'ai l'impression de ne pas être trop loin de Paris...»

il est encore temps de vous abonner à la saison

Présenté par
OVATION

BANQUE NATIONALE

1999-2000



DU 19 OCTOBRE AU 14 NOVEMBRE
Stabat Mater II
de Normand Charette
mise en scène de Lorraine Pintal

Un grand chant d'amour pour préparer les temps nouveaux.
avec Suzanne Champagne, Hélène Grégoire, Maude Guérin, Marie-France Marcotte, Marie Michaud, Huguette Olligny, Anne Paquet, Brigitte Paquette, Sylvie Potvin, Danielle Proulx, Michelle Rossignol, Monique Spaziani, Mireille Thibault, Marthe Turgeon, Nathalie Valiquette



DU 30 NOVEMBRE AU 18 DÉCEMBRE 1999 ET DU 4 AU 9 JANVIER 2000
Marie Stuart
de Dacia Maraini
traduction de Marie José Thériault
mise en scène de Brigitte Haentjens

Un duel fascinant entre Élisabeth 1^{re} et Marie Stuart.
avec Pascale Montpetit Marie Stuart et Anne-Marie Cadieux Élisabeth 1^{re}



DU 1^{er} AU 27 FÉVRIER 2000
L'Odyssée
de Homère
adaptation de Dominic Champagne et Alexis Martin
mise en scène de Dominic Champagne
musique originale de Pierre Benoit

L'aventure à l'origine de toutes les aventures.
avec François Papineau, Dominique Quesnel, Pierre Lebeau, Sylvie Moreau, Julie Castonguay, Henri Chassé, Norman Helms, Jacinthe Lagüe, Guillaume Chouinard, André Barnard, Pierre Benoit, Ludovic Bonnier, Jean Robert Bourdage, Michel André Cardin, Eric Forget
en coproduction avec le Théâtre II va sans dire et le Théâtre français du CNA



DU 28 MARS AU 23 AVRIL 2000
La Cerisaie
d'Anton Tchekhov
texte français de Pierre-Yves Lemieux
mise en scène de Serge Denoncourt

La plus émouvante cérémonie des adieux.
avec Monique Miller, Jacques Godin, Germain Houde, Jean-François Casabonne, Benoît Girard, Annick Bergeron, Suzanne Clément, Vincent Bilodeau, Micheline Bernard, Anne-Catherine Lebeau
en coproduction avec le Théâtre de l'Opsis



DU 9 MAI AU 4 JUIN 2000
Le songe d'une nuit d'été
de William Shakespeare
traduction de Normand Charette
mise en scène de Yves Desgagnés

avec Nathalie Gascon, Julie Vincent, Henri Chassé, Jean Marchand, Lorraine Pintal, Michel Poirier, Jean-Pierre Chartrand, Frédéric Desager, Kathleen Fortin, Maxim Gaudette, Renaud Paradis, Julie Perreault

Abonnez-vous
866-8668
www.tnm.qc.ca



THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

ESPACE GO présente
avec la collaboration d'air transat

REQUIEM POUR SREBRENICA

Conception et mise en scène d'OLIVIER PY
avec la collaboration de Philippe GILBERT
Avec Anne BELLEC, Irina DALLE et Frédérique RUCHAUD
QUATRE SOIRS SEULEMENT! du 9 au 12 novembre
BILLETTS EN VENTE DÈS MAINTENANT

ACCLAMÉ CET ÉTÉ AU FESTIVAL D'AVIGNON

MOMENT DE THÉÂTRE EXCEPTIONNEL...
SPECTACLE FORT, ÉPROUVANT, BOULEVERSANT...
- LE FIGARO

IMPOSSIBLE DE RESTER INSENSIBLE AU TALENT
SCÉNIQUE D'OLIVIER PY.
- LIBÉRATION

Afin de desservir le public de toutes les communautés culturelles, le spectacle sera présenté avec surtitres anglais.
Une production du Centre Dramatique National / Orléans-Loiret-Centre (France) avec le soutien de la Scène nationale d'Orléans

BANQUE LAURENTIENNE
s'associe à la réalisation de la saison 1999-2000 du Théâtre ESPACE GO

Théâtre ESPACE GO
4890, boul. Saint-Laurent
Montréal

Information et réservations: 514. 845.4890
ou Réseau Admission: 514.790.1245
www.espacego.com

LES ARTS

FESTIVAL INTERNATIONAL DU NOUVEAU CINÉMA ET DES NOUVEAUX MÉDIAS

CINÉMA

Une mécanique infernale

THE LIMEY

Réalisation: Steven Soderbergh. Scénario: Lem Dobbs. Avec Terence Stamp, Lesley Ann Warren, Luis Guzman, Barry Newman, Peter Фонда. Image: Ed Lachman. Musique: Cliff Martinez.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

La figure du vengeur est toujours porteuse au cinéma. La personne, homme ou femme — on pense à Isabelle Adjani dans *L'Été meurtrier* —, que rien ne saurait détourner de sa mission destructrice, ni pitié, ni peur, possède une vraie force dramatique. *The Limey*, l'excellent dernier film d'un Steven Soderbergh qui avait plutôt déçu ces dernières années, se révèle un thriller de revanche particulièrement bien huilé qui transcende même le genre en lui apportant une sorte de poésie.

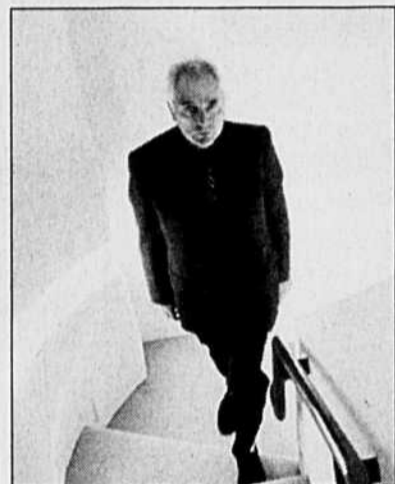
The Limey est porté par la performance de Terence Stamp dans la peau de Wilson, un Britannique dur à cuire et repris de justice qui prend l'avion pour Los Angeles dans le but précis de venger la mort de sa fille. Que cet homme seul qui ne connaît pas le terrain, génie de la débrouillardise doté de réflexes de fer, puisse faire tomber des hordes de gangsters et atteindre son but, tel est le sujet du film, construit comme une mécanique infernale dont Wilson déjoue tous les obstacles.

La cible: Valentine (Peter Фонда), l'ex-amant de sa fille, criminel de la haute qui vit dans une maison extraordinaire pleine de vitres et de lumières en haut d'une falaise. A travers ce duel entre deux acteurs de premier plan, ayant marqué l'imaginaire du cinéma des années 60, Soderbergh multiplie les références à cette période, en dialogues et en musique, jouant habilement de la nostalgie, la nouant aux péripéties contemporaines, valse à deux temps qui apporte une profondeur à *The Limey*.

Terence Stamp a hérité d'une dureté collée au visage, Peter Фонда appa-

rait prisonnier de son sourire d'antan devenu masque auquel il ne croit plus. A la fois thriller sanglant et regard sur ce que la vie apporte en force et enlève en illusions, *The Limey* parvient à chevaucher les genres avec une grande habileté de réalisation et de montage. Le décor surréaliste de cette maison-forteresse sur une falaise bercée par le fracas des vagues devient une sorte de lieu occulte où surgit l'appareil de la vengeance, bulldozer qui broie tout sur son passage, les corps, les murs, et où la mort perd son aspect dramatique pour devenir une sorte de rituel de sacrifice.

Le film est aussi une succession de troublantes réminiscences. Souvenirs du passé entre Wilson et sa fille, qui viennent s'insérer comme des bulles dans la violence de l'action, le film-puzzle va chercher sa grâce dans des extraits de films d'époque. Ceux-ci donnent la vedette au jeune Terence Stamp, en tendre amoureux qui chante du Donovan s'accompagnant à la guitare. Habituellement, les flash-backs utilisent un acteur jeune qui possède une vague ressemblance avec le héros. Le fait d'avoir mis la main sur des images du vrai Terence Stamp à une époque où ses traits portaient vraiment la marque de l'innocence confère une portée supplémentaire à *The Limey*, l'arrime dans le passage du temps et apporte à un bon film sa dimension troublante qui l'élève de deux crans au-dessus de son statut de thriller.



SOURCE ALLIANCE ATLANTIS VIVAFILM
Terence Stamp dans *The Limey*

ANDRÉ LAVOIE

Depuis la disparition du Festival international du court métrage, le FCMM se présente comme la grande vitrine où il est possible de voir un large éventail de la production internationale, qu'il s'agisse de fictions, de documentaires ou d'œuvres expérimentales, tous supports confondus mais à la durée limitée... par le temps, les moyens et les cinéastes eux-mêmes!

Pour l'édition 1999, pas moins de 80 productions de tous les horizons ont été sélectionnées par Luc Bourdon, le directeur de la section courts et moyens métrages du festival. Un joli casse-tête où il était agréable de se perdre, mais non sans risques. On pouvait tout aussi bien passer du pur éblouissement avec *Le Cas Howard Phillips Lovecraft* de Pierre Trividic et Patrick-Mario Bernard (un portrait d'écrivain mais surtout une superbe leçon de télévision) à la grande noirceur avec *Martyrdom Vocation* d'Ivan Avila Duenas (même les sadomasochistes courront se cacher sous les jupes de leur mère à la vue des horribles mutilations que s'infligent les acteurs).

Comme dans tout bon festival, on y



SOURCE FCMM
Une scène de *Décharge*, de Patrick Demers

favorise les rencontres et les échanges, question de réfléchir à voix haute sur les risques du métier et les

alés d'un «genre» que certains considèrent comme une simple carte de visite pour accéder à la cour des «grands», i.e. ceux qui tournent des longs métrages. Pour y être admis, les jeunes réalisateurs n'ont-ils pas la tentation de signer des «cute» métrages, selon la belle expression de Luc Bourdon?

Lors d'un débat avec plusieurs jeunes cinéastes, la remarque en a fait bondir quelques-uns alors que d'autres ont été forcés d'admettre que c'était là une réalité bien présente. Béatrice Plumet et Lucie Phan, coréalisatrices de *S(he)it*, croient que le soutien très structuré au court métrage en France amène les cinéastes à un niveau de professionnalisme qui tue la créativité et l'audace. «Il n'y a plus cette petite flamme», souligne Plumet. «Tout est «formaté» à cause de la télévision et du grand potentiel de diffusion du court métrage.» Une situation qui fait tout de même l'envie de bien des réalisateurs québécois. Pour Mario Bonenfant, qui a signé *Appelez-moi Alex*, «il n'y a tout simplement pas de culture du court métrage au Québec. On parle des pubs et des clips comme s'il s'agissait de courts métrages alors

qu'ils n'ont pour seul objectif de nous vendre quelque chose».

Le problème de la diffusion des courts métrages, au-delà de leur forte présence au FCMM et dans d'autres festivals, revient comme un leitmotiv. Naturellement, les distributeurs et les chaînes de télévision sont immédiatement montrés du doigt pour leur indolence. Louise Archambault, réalisatrice de *Atomik Saké*, constate qu'«il est presque plus facile de financer un projet de long métrage, car les distributeurs savent comment le diffuser, ce qui n'est pas le cas avec les courts métrages».

Si, pour plusieurs, les chaînes de télévision ne remplissent pas leur rôle, d'autres cinéastes présents au festival ont un tout autre discours, comme Rob Roubout, documentariste belge d'origine néerlandaise venu présenter *Perm-Mission*, un état des lieux du cinéma russe actuel. «Je ne travaille pas «pour» mais «avec» la télévision. Mes films sont financés par au moins trois chaînes, ce qui me donne une entière liberté: lorsque l'une des trois veut m'interdire quelque chose, je dis que les deux autres ne sont pas d'accord. Ça marche à tout coup! En plus, ça me permet d'avoir de bonnes équipes, environ huit personnes, et d'être responsable de mon projet du début à la fin. Chaque fois j'essaie d'aller à la limite de ce qu'il est possible de faire à la télévision.»

Au-delà de sa durée ou justement de ses limites, il y a autant de courts métrages que de cinéastes pour les faire et on ne retrouve guère de lignes directrices et d'intentions vraiment précises, mis à part celle de rejoindre le public. Et encore! «Pour moi, c'était d'abord et avant tout un «trip» formel, déclare sans rougir Patrick Demers, réalisateur de *Décharge*. Je voulais faire un film en état d'urgence, en toute liberté, tout de suite, et surtout ne pas attendre les réponses des subventionneurs. Je pouvais me permettre des fantaisies que le long métrage n'autorise pas. En fait, je n'ai pas l'impression d'avoir dit grand-chose dans ce film... Je souhaite seulement que les gens le voient et le fassent dans leur tête.» Pour Béatrice Plumet, le constat est encore plus simple: «On avait une envie de réalisation et il se trouve qu'elle avait cette durée-là...»

Louise Archambault, elle, tient mordicus à établir un pont entre son travail et le public car, «avant d'expérimenter, je crois avoir des choses à dire et à communiquer». Et en déclarant que «nous ne faisons pas des courts métrages mais des films», elle avait sans aucun doute un message à passer à l'industrie, aux subventionneurs et aux chaînes de télévision...



SOURCE FCMM
Atomik Saké, de Louise Archambault

Juigné au au novembre au vend. 20h mar. au vend. 16h

crime contre l'Humanité

une très, très grande réussite. Une langue bien pendue et un humour ravageur. une bouche à oreille. SRC

THÉÂTRE P&P

4890, BOULEVARD SAINT-LAURENT, MONTRÉAL QUÉBEC
RÉSERVATIONS: (514) 843-4890
RÉSEAU ADMISSION: (514) 790-1245

SALLE 2 DU THÉÂTRE ESPACE GO

Le Jardin de BABEL

de Marie-Louise Gay

Une création du Théâtre de l'Œil présentée par la Maison Théâtre

Texte et scénographie : Marie-Louise Gay
Musique : Libert Subirana
Marionnettistes : Simon Boudreaux, Robert Drouin, Hélène Ducharme et Marie-Pierre Simard

Mise en scène : André Laliberté avec la collaboration de Muriel Desgroselliers
Éclairages : Serge Caron
Conseiller à la scénographie : Richard Lacroix

Du 1er **COMPLET** 24 octobre 1999
Supplémentaire dimanche 24 octobre, 11 h

Billets disponibles en semaine
Représentations à 10 h et 13 h
Informez-vous !

Venez visiter l'exposition *Babel sous toutes ses coutures*

Découvrez l'univers de Babel. À travers des images captées tout au long de la fabrication des marionnettes et des décors de cette création, vous assisterez presque en direct à la naissance du spectacle.

Foyer sud de la Maison Théâtre jusqu'au 24 octobre 1999

245, rue Ontario Est
Metro Berri-UQAM
Metro Sherbrooke

Billets en vente (514) 288-7211

1999-2000

AVEC Martin Dion, Emmanuelle Jimenez, Danièle Panneton, Marie-Josée Picard, Marcel Pomerle, Jean-Pierre Ronfard

ÉCLAIRAGES Pierre Charbel Massoud
RÉGIE Jean Bélanger
DIRECTION DE PRODUCTION Luc Tallon

DU 5 NOVEMBRE AU 11 DÉCEMBRE 1999 du mardi au samedi à 21h

COMPLET les 5-9-10-11-12-16-17-18 novembre

UNE PRODUCTION DU NOUVEAU THÉÂTRE EXPÉRIMENTAL

ESPACE LIBRE 1945 Fullum MÉTRO FRONTENAC
RÉSERVATIONS 521-4191 ENTRÉE 17\$

LE DEVOIR

Les Mots

UNE ÉTUDE THÉÂTRALE DE JEAN-PIERRE RONFARD ET SYLVIE DAIGLE

foyer de jeunes travailleurs et travailleuses de montréal inc.

Le Foyer de jeunes travailleurs, partenaire de l'entreprise privée

Tel: (514) 522-3198

FESTIVAL INTERCULTUREL DU CONTE DU QUÉBEC

La 5^e édition du Festival interculturel du conte du Québec se veut à l'image du siècle finissant et du nouveau millénaire qui voit les peuples se mêler et chacun s'ouvrir à l'écoute de l'autre, dans le respect de la diversité.

Créé en 1993, le Festival a entraîné dans son sillage de plus en plus de conteurs et d'auditeurs. Sous le thème « La diversité de chacun fait la richesse de tous », on pourra entendre des conteurs du Québec et d'Acadie, de Bretagne, d'Alsace, d'Île-de-France, des Antilles, d'Argentine, de Belgique et de Suisse. Une cinquantaine de conteurs vous donnent rendez-vous dans différents quartiers et villes près de chez vous. Cette année, pour témoigner d'une volonté d'ouverture et de partage, l'événement s'appelle le « Festival interculturel du conte du Québec ».

Conférences, conteurs en résidence, stages et formations sur l'art de conter viendront compléter le programme. De plus, des Tables rondes intitulées « Les États particuliers du conte au Québec » ont été rendues possibles grâce au soutien financier du ministère de la Coopération et de la Francophonie (France). Organisées en collaboration avec le Festival Paroles d'Ivry, ces tables rondes constitueront la première étape des « États généraux du conte » et s'inscrivent dans le futur projet de rencontres itinérantes à travers des pays francophones.

Pour sa 5^e édition, le Festival bénéficie encore d'un immense rayonnement par l'entremise de la Chaîne culturelle de Radio-Canada, qui diffusera deux grandes soirées dans l'envoûtante crypte archéologique du musée Pointe-à-Callière. Les partenaires avec le réseau exceptionnel des maisons de la culture de la Ville de Montréal, avec la chaleureuse Communauté française de Belgique et avec l'audacieuse maison d'édition Planète rebelle se poursuivent et s'enrichissent de nouveaux liens avec les distingués « Belles Soirées » de l'Université de Montréal et avec les dynamiques « Dimanches du conte » au Sergent Recruteur, foyer de la relève.

Ne manquons pas de mentionner l'ouverture faite à la Bretagne avec la venue d'une délégation et du patriarche du conte merveilleux Jude Le Paboul, président d'honneur.

L'objectif premier de ce festival demeure de favoriser, au-delà de toute différence, le rapprochement interculturel par la parole.

Marc Laberge
Marc Laberge,
directeur

* Voir à ce sujet la rubrique Tables rondes

Pour l'imaginaire Un choix de société

Info ArtsBell
514 790-ARTS
1-800-203-ARTS
www.infoarts.net

SAMEDI 23 OCTOBRE

14 h 00 Susana Azquinez (Argentine)
« Les histoires du Grillon » (famille + de 10 ans)
Maison de la culture Plateau Mont-Royal
Laissez-Passer disponibles

20 h 00 Jocelyn Bérubé et Joby Bernabé
« Québec-Martinière »
Maison de la culture Rivière-des-Prairies
Laissez-Passer disponibles

20 h 00 Le Cercle des conteurs reçoit la Storytellers Guild of Montreal
« Désordre organisé et langues enlacées »
Soirée bilingue
Atelier d'éducation populaire de Mercier
Admission : CONTRIBUTION VOLONTAIRE

20 h 45 Catherine Zarcate (Île-de-France)
« Les Fils du vent »
À L'Écart
Admission : 12 \$

21 h 00 Alexis Le Conteur accompagné de Monsieur Pointu au violon
« Minuit tapant »
Programme spécial de contes humoristiques et musique
Le Zest
Admission : 20 \$
BILLET EN VENTE AU RESEAU
ADMISSION (514) 790-1245

21 h 00 Alexis Le Conteur accompagné de Monsieur Pointu au violon
« Minuit tapant »
Programme spécial de contes humoristiques et musique
Le Zest
Admission : 20 \$
BILLET EN VENTE AU RESEAU
ADMISSION (514) 790-1245

21 h 00 Alexis Le Conteur accompagné de Monsieur Pointu au violon
« Minuit tapant »
Programme spécial de contes humoristiques et musique
Le Zest
Admission : 20 \$
BILLET EN VENTE AU RESEAU
ADMISSION (514) 790-1245

DIMANCHE 24 OCTOBRE

11 h 00 Stéphanie Bénéteau, François Lavallée, Claudette L'Heureux et Judith Poirier
« À l'orée de la forêt, ils ont vu passer un conte... » (famille)
Maison Smith, Parc du Mont-Royal
Information : (514) 723-2200
ENTRÉE LIBRE

19 h 30 Les dimanches du conte au Sergent Recruteur
Ouvert à tous ceux et celles qui veulent raconter ou entendre raconter
Information : JEAN-MARC MASSIE (514) 890-1838
ENTRÉE LIBRE

LUNDI 25 OCTOBRE

20 h 00 Catherine Zarcate (Île-de-France), Edwige Bage et Jacques Pasquet (Québec)
« Contes autour du globe »
Veillée de contes au Saint-Sulpice
Admission : 10 \$
BILLET À LA PORTE

20 h 00 Lorette Andersen (Suisse)
« Réver la tête en bas »
À L'Écart
Admission : 12 \$

20 h 00 François Lavallée, André Lemelin et Étienne Loranger à l'accordéon (Québec)
« Jos Gallant et autres contes inventés de l'Abîmi »
Salon de l'Union des Écrivains du Québec
GRATUIT SUR RÉSERVATION : 849-8540

MARDI 26 OCTOBRE

14 h 00 Jude Le Paboul (Bretagne)
« Contes merveilleux »
Maison de la culture Ahuntsic/Cartierville : Centre Berthiaume-Du Tremblay
Laissez-Passer disponibles

20 h 00 Michel Hindenoeh (Alsace)
« Contes de la Pierre et du Vent »
Maison de la culture Côte-des-Neiges
Laissez-Passer disponibles

20 h 00 Joby Bernabé (Martinique)
« Un homme de "pawol" »
À L'Écart
Admission : 12 \$

20 h 00 Susana Azquinez (Argentine)
« De l'Exil au Paradis »
Maison de la culture Plateau Mont-Royal
Laissez-Passer disponibles

20 h 00 Lorette Andersen (Suisse), Claudette L'Heureux et Renée Robitaille (Québec)
« Contes autour du globe »
Veillée de contes au Saint-Sulpice
Admission : 10 \$, BILLET À LA PORTE

MERCREDI 27 OCTOBRE

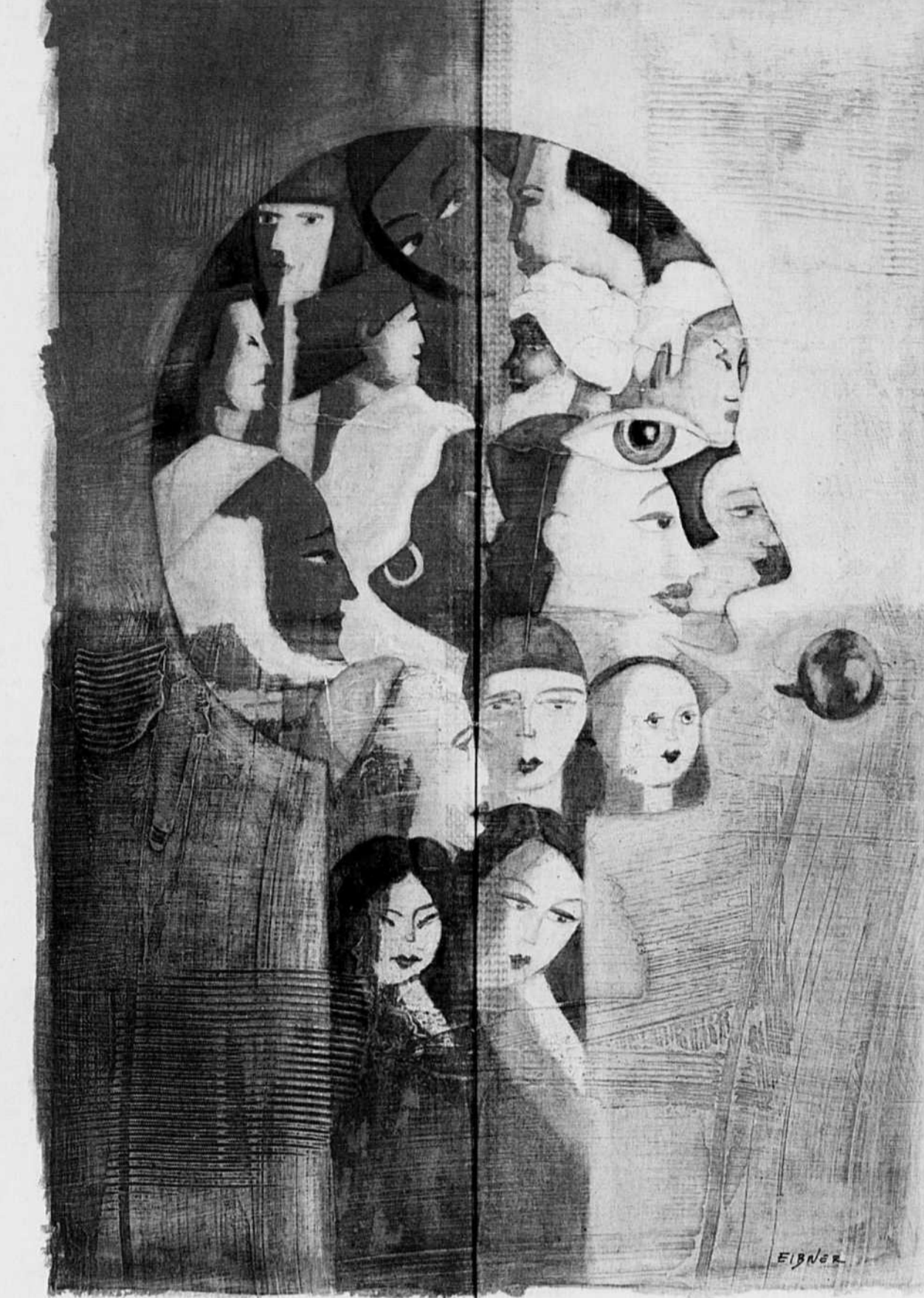
20 h 00 Michel Hindenoeh (Alsace)
« Contes de la Pierre et du Vent »
À L'Écart
Admission : 12 \$

20 h 00 « Contes autour du globe »
Jean-Claude Desprez (Normandie) et André Lemelin avec Zéro de conduite présent
« Hold-up, contes du Centre-Sud »
Veillée de contes au Saint-Sulpice
Admission : 10 \$, BILLET À LA PORTE

20 h 00 Julus Beaucarne (Belgique)
« Le navigateur solitaire sur la mer des mots »
Théâtre Corona
Présenté par la Maison de la culture Marie-Uguy
Laissez-Passer disponibles À LA BILLETTERIE DU THÉÂTRE CORONA ET À LA MAISON DE LA CULTURE MARIE-UGUY

20 h 00 Susana Azquinez (Argentine)
« De l'Exil au Paradis »
Spectacle en français
en espagnol
Maison de la culture Plateau Mont-Royal
Laissez-Passer disponibles

20 h 00 Lorette Andersen (Suisse)
« Réver la tête en bas »
À L'Écart
Admission : 12 \$



La diversité de chacun... fait la richesse de tous

20 h 00 François Lavallée (Québec)
« Menton pointu et tête cornue »
Maison de la culture Ahuntsic/Cartierville : Maison du pressoir
Laissez-Passer disponibles

20 h 00 Lorette Andersen (Suisse)
« Réver la tête en bas »
Maison de la culture Pointe-aux-Trembles
Laissez-Passer disponibles

JEUDI 28 OCTOBRE

20 h 00 Michel Hindenoeh (Alsace)
« Contes de la Pierre et du Vent »
Maison de la culture Pointe-aux-Trembles
Laissez-Passer disponibles

20 h 00 Susana Azquinez (Argentine)
« De l'Exil au Paradis »
À L'Écart
Admission : 12 \$

20 h 00 Julus Beaucarne (Belgique)
« Le navigateur solitaire sur la mer des mots »
Maison de la culture Villarey/Si-Michel/Parc-Extension : Patro Le Prévoist
Laissez-Passer disponibles

20 h 00 Lorette Andersen (Suisse)
« Réver la tête en bas »
Maison de la culture Ahuntsic/Cartierville : Maison du pressoir
Laissez-Passer disponibles

20 h 00 Catherine Zarcate (Île-de-France)
« Les Fils du vent »
Maison de la culture Côte-des-Neiges
Laissez-Passer disponibles

VENREDI 29 OCTOBRE

20 h 00 CARTE BLANCHE À JOCELYN BERUBÉ :
« Les bretelles de l'imaginaire »
Jude Le Paboul, Gilles Garand, François Lavallée, Gaétane Breton, Joby Bernabé, Michel Faubert
Crypte de Pointe-à-Callière
Animation : Jocelyn Bérubé
Réalisation : Michel Garneau
Admission : 12 \$, RÉSERVATION : (514) 872-9150
En collaboration avec la Chaîne culturelle de Radio-Canada.
Diffusé en entier le soir même à partir de 22 h à l'émission « Les décrocheurs... d'étoiles »

20 h 00 Catherine Zarcate et Michel Hindenoeh
« Le vent et la pierre »
Maison de la culture Rivière-des-Prairies : Cégep Marie-Victorin
Laissez-Passer disponibles

20 h 00 Viola Léger (Acadie)
« La veillée avec Viola »
« Le vent et la pierre »
Maison de la culture Rosemont/Petite-Patrie
Laissez-Passer disponibles (PLACES LIMITÉES)

ÉVÉNEMENTS-CONTES AU QUÉBEC

QUÉBEC

Samedi 23 octobre à 20 h 00
Julus Beaucarne (Belgique)
« Le navigateur solitaire sur la mer des mots »
Maison de la chanson/Théâtre Petit Champlain
Information : (418) 692-4744

Mardi 26 octobre à 20 h 00
Catherine Zarcate (Île-de-France)
« Les Fils du vent »
Aux oiseaux de passage
Admission : 12 \$
Information et réservation : (418) 524-0555

Mercredi 27 octobre à 20 h 00
Joby Bernabé (Martinique)
« Un homme de "pawol" »
Aux oiseaux de passage
Admission : 12 \$
Information et réservation : (418) 524-0555

Jeudi 28 octobre à 20 h 00
Jude Le Paboul (Bretagne)
« Contes merveilleux »
Aux oiseaux de passage
Admission : 12 \$
Information et réservation : (418) 524-0555

JONQUIÈRE

Dimanche 24 octobre à 20 h 00
Julus Beaucarne (Belgique)
« Le navigateur solitaire sur la mer des mots »
Café-Théâtre Côte-Cour
Information : (418) 542-1376

SHERBROOKE

Du 29 octobre au 7 novembre
Festival « Les Jours sont contés en Estrie »
Spectacles de Jean-Claude Desprez, Susana Azquinez, Sylvie Marchand, Yves Lauzières, Jocelyn Bérubé, Marc Laberge, Michel Faubert et Julus Beaucarne
Centre de conservation de la nature du mont Saint-Hilaire
Réservation : (819) 566-8595 POSTE # 27 PIRONELLA VAN DIJK

COWANSVILLE

Samedi 23 octobre à 20 h 00
Jude Le Paboul (Bretagne)
« Contes merveilleux »
Anton Bruck
Information : (450) 263-7666
« Le fil du vent »
Aux oiseaux de passage

Mardi 26 octobre à 15 h 00
Mélancolie Motte (Belgique)
« Contes des désirs »
Cégep Saint-Hyacinthe, local D-2212
ENTRÉE LIBRE
Information : ANNE-MARIE AUBIN (450) 773-6800 POSTE #569

Mercredi 27 octobre à 12 h 00 et 14 h 00
Jean-Claude Desprez (Normandie)
« Diseur de pays »
Cégep Saint-Hyacinthe (local à préciser)
Information : ANNE-MARIE AUBIN (450) 773-6800 POSTE #569

Mercredi 27 octobre à 12 h 00 et 14 h 00
Mélancolie Motte (Belgique)
« Contes des désirs »
Cégep Saint-Hyacinthe (local à préciser)
ENTRÉE LIBRE
Information : ANNE-MARIE AUBIN (450) 773-6800 POSTE #569

MONT SAINT-HILAIRE

Vendredi 29 octobre à 19 h 30
« RALLYE DE CONTES SUR LE MONT SAINT-HILAIRE »
Jean-Claude Desprez, Anne-Marie Aubin, Kees Vanderheyden, Mélancolie Motte, Daniel Haché et d'autres
Centre de conservation de la nature du mont Saint-Hilaire
Réservation : LA PETITE FADÈTTE (450) 773-6022 OU AU CENTRE DE LA NATURE (450) 467-1755
ADMISSION : 10 \$

SAINT-ÉLIE DE CAXTON

Samedi 23 octobre à 20 h 30
Michel Faubert
« L'âme qui sortait par la bouche du dormeur » (Création présentée en avant-première au Québec)
Le café Pierre Angulaire
Information et réservation : (819) 268-3393
ADMISSION : 17 \$

Dimanche 24 octobre à 10 h 00 et 12 h 00
Fred Pellerin
« Contes à rire »
Le café Pierre Angulaire
Information et réservation : (819) 268-3393
ADMISSION : 12 \$ (INCLUANT LE BRUNCH)

Mercredi 27 octobre à 12 h 00 et 14 h 00
Jean-Claude Desprez (Normandie)
« Diseur de pays »
Cégep Saint-Hyacinthe (local à préciser)
Information : ANNE-MARIE AUBIN (450) 773-6800 POSTE #569

Mercredi 27 octobre à 12 h 00 et 14 h 00
Mélancolie Motte (Belgique)
« Contes des désirs »
Cégep Saint-Hyacinthe (local à préciser)
ENTRÉE LIBRE
Information : ANNE-MARIE AUBIN (450) 773-6800 POSTE #569

RÉSIDENCES

En collaboration avec EDM – Faires de la musique 1 – et la maison de la culture Maisonneuve, la conteuse suisse Lorette Andersen sera en résidence dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve. Tout au long de son séjour, elle rencontrera les gens du quartier, des organismes et des entreprises, des publics scolaires et des jeunes en parcours d'insertion. Des ateliers d'initiation au conte mèneront à la présentation d'un spectacle collectif. « Contes horribles », à l'occasion de l'Halloween, le 30 octobre à 22 h au Zest. La venue au Québec de Lorette Andersen a été rendue possible grâce au soutien financier de Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture.

STAGES

VENREDI 29 ET SAMEDI 30 OCTOBRE

Vendredi : de 19 h 00 à 22 h 00
et samedi : de 10 h 00 à 17 h 00
« Initiation au conte » 9 heures d'atelier
INVITE : Lorette Andersen (Suisse)
FRAIS : 95 \$ NOMBRE LIMITE DE PARTICIPANTS
INFORMATION ET RÉSERVATION : 343-2020

DIMANCHE 31 OCTOBRE

de 9 h 30 à 16 h 30
« Le conteur en nous »
Atelier intensif sur l'art de raconter
INVITE : Jean-Claude Desprez
FRAIS : 45 \$ NOMBRE LIMITE DE PARTICIPANTS
INSCRIPTION : (450) 773-6022
LA PETITE FADÈTTE, 5065, RUE JOUICAIRE, SAINT-HYACINTHE

MERCREDI 3 ET VENDREDI 5 NOVEMBRE

de 10 h 00 à 17 h 00
« Récits de vie » (6 heures d'atelier)
INVITE : Marc Laberge
Les Belles Soirées de l'Université de Montréal
FRAIS : 60 \$ NOMBRE LIMITE DE PARTICIPANTS
INFORMATION ET RÉSERVATION : 343-2020

MERCREDI 3 ET VENDREDI 5 NOVEMBRE

de 10 h 00 à 17 h 00
« Récits de vie » (6 heures d'atelier)
INVITE : Marc Laberge
Les Belles Soirées de l'Université de Montréal
FRAIS : 60 \$ NOMBRE LIMITE DE PARTICIPANTS
INFORMATION ET RÉSERVATION : 343-2020

TABLES RONDES

Les États particuliers du conte au Québec
« Contemporain, le conte! ... Il était une fois l'an 2000 »
En collaboration avec le Festival Paroles d'Ivry (Bretagne) et grâce au soutien financier du ministère de la Coopération et de la Francophonie (France). Ces tables rondes constitueront la première étape d'un projet international des « États généraux du conte » qui se veut itinérant dans différents pays et qui vise à favoriser la réflexion sur l'émergence du phénomène de l'oralité en fonction des situations particulières dans chaque pays ou région. La maison d'édition Planète rebelle prévoit produire une publication (octobre 2001) à partir de ces tables rondes.

VENREDI 29 OCTOBRE

de 9 h 30 à 12 h 00
« L'urbanité et les médias »
Maison de la culture Plateau Mont-Royal
Des racines rurales au retour du conte dans une réalité urbaine, avec la concurrence ou la complexité des médias modernes... le conte évolue dans des contextes nouveaux.
ANIMATEUR : Christian-Marie Pons (Université de Sherbrooke)
INVITES : Lorette Andersen (conteuse, Suisse) Michel Hindenoeh (conteur, Alsace) Christiane Lahaie (Université de Sherbrooke) André Lemelin (conteur-éditeur, Québec) Solange Lévesque (journaliste, Le Devoir) Michel Vais (chroniqueur, Radio-Canada)

de 13 h 30 à 16 h 00

« Le Québec et le multiculturalisme »
Maison de la culture Plateau Mont-Royal
De la pluralité des cultures fondatrices (autochtone, francophone, anglophone) à l'apport des plus récents migrants « neo-québécois », la pratique du conte au Québec est traversée par la vivacité de ces croisements multiculturels.
ANIMATEUR : Christian-Marie Pons (Université de Sherbrooke)
INVITES : Oro Anahory (conteuse, Maroc-Québec) Mike Burns (conteur, Irlande-Québec) Lucille Guilbert (Université Laval) Jacques Pasquet (conteur, France-Québec) Joujou Turenne (conteuse, Antilles-Québec) Georges Welliquet (organisateur, Belgique)

de 13 h 30 à 16 h 00

« Le Québec et le multiculturalisme »
Maison de la culture Plateau Mont-Royal
De la pluralité des cultures fondatrices (autochtone, francophone, anglophone) à l'apport des plus récents migrants « neo-québécois », la pratique du conte au Québec est traversée par la vivacité de ces croisements multiculturels.
ANIMATEUR : Christian-Marie Pons (Université de Sherbrooke)
INVITES : Oro Anahory (conteuse, Maroc-Québec) Mike Burns (conteur, Irlande-Québec) Lucille Guilbert (Université Laval) Jacques Pasquet (conteur, France-Québec) Joujou Turenne (conteuse, Antilles-Québec) Georges Welliquet (organisateur, Belgique)

20 h 45 Julus Beaucarne (Belgique)
« Le navigateur solitaire sur la mer des mots »
À L'Écart
Admission : 25 \$

SAMEDI 30 OCTOBRE

14 h 00 Sylvie Belleau
« Contes pour l'Halloween » (famille)
Théâtre de l'Esquisse
Admission : 3 \$
INFORMATION ET RÉSERVATION : (514) 527-5197

20 h 00 « LA VEILLÉE DES PATRIARCHES »
Michel Faubert (invité spécial) avec Ernest Fradette (Québec) et Jude Le Paboul (Bretagne)
Maison de la culture Mercier
Laissez-Passer disponibles

20 h 00 « PAROLES DE FEMMES »
Oro Anahory, Edwige Bage, Stéphanie Bénéteau, Brigitte Fauchoux, Claudette L'Heureux, Denise Markham, Melancolie Motte, Judith Poirier, Renée Robitaille, Joujou Turenne
Montréal Arts Interculturels (M.A.I.)
Admission : 5 \$

20 h 45 Julus Beaucarne (Belgique)
« Le navigateur solitaire sur la mer des mots »
À L'Écart
Admission : 25 \$

22 h 00 Lorette Andersen et ses stagiaires
« Contes horribles »
Programme spécial à l'occasion de l'Halloween
Le Zest
ENTRÉE LIBRE
INFORMATION : (514) 790-1245

DIMANCHE 31 OCTOBRE

13 h 00 Mike Burns (Irlande) (famille)
« Contes d'Halloween »
et
15 h 30 Pavillon Jean-Noël Desmarais du Musée des Beaux-Arts de Montréal
ENTRÉE LIBRE

14 h 00 Michel Hindenoeh (Alsace) (famille + de 8 ans)
« Vent d'Est » contes et légendes d'Alsace et de Lorraine
Maison de la culture Frontenac
Laissez-Passer disponibles

14 h 00 Sylvie Belleau
« Contes pour l'Halloween » (famille)
Théâtre de l'Esquisse
Admission : 3 \$
INFORMATION ET RÉSERVATION : (514) 527-5197

20 h 00 Soirée de clôture au Sergent Recruteur
Plusieurs conteurs seront au rendez-vous
Information : JEAN-MARC MASSIE (514) 890-1838
ENTRÉE LIBRE

20 h 00 Soirée de clôture au Sergent Recruteur
Plusieurs conteurs seront au rendez-vous
Information : JEAN-MARC MASSIE (514) 890-1838
ENTRÉE LIBRE

SAMEDI 30 OCTOBRE

de 9 h 30 à 12 h 00
« Le conte renouvelé »
Maison de la culture Plateau Mont-Royal
Au Québec comme ailleurs, on constate l'intérêt des nouvelles générations pour le renouveau du conte oral. Quelles sont les ouvertures offertes aux conteurs d'aujourd'hui ? Le rapport d'interaction entre le conteur et son auditoire n'est-il pas paradoxal dans une ère aussi axée sur la technologie ?
ANIMATEUR : Renée Robitaille (Université du Québec à Montréal)
INVITES : Anne-Marie Aubin (conférencière, Québec) Simon Gauthier (conteur, Québec) François Lavallée (conteur, Québec) Mélancolie Motte (conteuse, Belgique) Erik Premel (organisateur, Bretagne) Maurice Vanney (organisateur, festival de Trois-Pistoles)

de 13 h 00 à 16 h 00

« Le conte en région »
Le Maestro, 252, rue Dufferin, Sherbrooke
Bien qu'à l'échelle universelle souvent, les contes sont rarement de nulle part : ils revendiquent le coin de pays qui les voit naître et leur donne couleur; les contes sont par naissance régionaux. Mais qu'en est-il du conte dans les logiques d'un « développement local » ? Et pourquoi cette difficulté paradoxale à retrouver aujourd'hui sa place dans le circuit des conteurs d'aujourd'hui ? Le rapport d'interaction entre le conteur et son auditoire n'est-il pas paradoxal dans une ère aussi axée sur la technologie ?
ANIMATEUR : Christian-Marie Pons (Université de Sherbrooke)
INVITES : Raymond Baudry (sociologue, Québec) Benoît Champroux (radio) Jean-Claude Desprez (conteur, Normandie) Michel Faubert (conteur, Québec) Patrick Quintal (comédien, Québec) Chantal Rihaume (animatrice, Québec)

de 13 h 00 à 16 h 00

« Le conte en région »
Le Maestro, 252, rue Dufferin, Sherbrooke
Bien qu'à l'échelle universelle souvent, les contes sont rarement de nulle part : ils revendiquent le coin de pays qui les voit naître et leur donne couleur; les contes sont par naissance régionaux. Mais qu'en est-il du conte dans les logiques d'un « développement local » ? Et pourquoi cette difficulté paradoxale à retrouver aujourd'hui sa place dans le circuit des conteurs d'aujourd'hui ? Le rapport d'interaction entre le conteur et son auditoire n'est-il pas paradoxal dans une ère aussi axée sur la technologie ?
ANIMATEUR : Christian-Marie Pons (Université de Sherbrooke)
INVITES : Raymond Baudry (sociologue, Québec) Benoît Champroux (radio) Jean-Claude Desprez (conteur, Normandie) Michel Faubert (conteur, Québec) Patrick Quintal (comédien, Québec) Chantal Rihaume (animatrice, Québec)

de 13 h 00 à 16 h 00

« Le Québec et le multiculturalisme »
Maison de la culture Plateau Mont-Royal
De la pluralité des cultures fondatrices (autochtone, francophone, anglophone) à l'apport des plus récents migrants « neo-québécois », la pratique du conte au Québec est traversée par la vivacité de ces croisements multiculturels.
ANIMATEUR : Christian-Marie Pons (Université de Sherbrooke)
INVITES : Oro Anahory (conteuse, Maroc-Québec) Mike Burns (conteur, Irlande-Québec) Lucille Guilbert (Université Laval) Jacques Pasquet (conteur, France-Québec) Joujou Turenne (conteuse, Antilles-Québec) Georges Welliquet (organisateur, Belgique)

LIEUX, ADRESSES

À L'ÉCART, 245, rue St-Jean, Longueuil, réservation : (450) 651-1204
ATELIER D'ÉDUCATION POPULAIRE DE MERCIER, 4273, rue Drolet (metro Mont-Royal) (514) 723-2200
AUX OISEAUX DE PASSAGE, 499, 4^e avenue, Québec, information et réservation (418) 524-0555
LES BELLES SOIRÉES DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL, information et réservation : (514) 343-2020
CEGEP DE SAINT-HYACINTHE, 3000, rue Boullé, Saint-Hyacinthe, (450) 773-6800 poste #569
CENTRE DE CONSERVATION DE LA NATURE DU MONT SAINT-HILAIRE, 422, chemin des Moulins, Mont-Saint-Hilaire, (450) 467-1755
CRYPTÉE DE POINTE-À-CALLIÈRE, 350, Place Royale, réservation : (514) 872-9150
MAISON DE LA CULTURE AHUNTSIC/CARTIENVILLE, (514) 872-8749
Maison du Pressoir, 10865, rue du Pressoir Centre Berthiaume-Du Tremblay, 1474, rue Fleury Est
MAISON DE LA CULTURE CÔTE-DES-NEIGES, 5290, chemin de la Côte-des-Neiges (514) 872-6889
MAISON DE LA CULTURE FRONTENAC, 2550, rue Ontario Est (514) 872-7882
MAISON DE LA CULTURE MERCIER, 8105, rue Hochelaga (514) 872-8755
MAISON DE LA CULTURE NOTRE-DAME-DE-GRÂCE, 3755, rue Notre-Dame, (514) 872-2157
MAISON DE LA CULTURE PLATEAU MONT-ROYAL, 465, avenue Mont-Royal Est (514) 872-2366
MAISON DE LA CULTURE POINTE-AUX-TREMBLÉS, 14001, rue Notre-Dame Est, (514) 872-2240
MAISON DE LA CULTURE RIVIÈRE-DES-PRAIRIES, Cégep Marie-Victorin, 7000, rue Marie-Victorin (514) 872-9814
MAISON DE LA CULTURE ROSEMONT/PETITE-PATRIE, 6707, avenue de Lorimer (514) 872-1730
MAISON DE LA CULTURE VILLAREY-SAINT-MICHEL/PARC-EXTENSION, Patro Le Prévoist, 7355, avenue Christophe-Colomb (514) 872-6131
MAISON SMITH, 1260, Chemin Remembrance, Montréal
MONTRÉAL ARTS INTERCULTURELS (M.A.I.), 3680, Jeanne-Mance
MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL, 1379, Sherbrooke Ouest, (514) 285-1600
PORTE DISPARDU, 957, rue Mont-Royal Est
SALON DE L'UNION DES ÉCRIVAINS QUÉBÉCO

LES ARTS

CINÉMA

Un direct au cœur

PROPAGANDA

Écrit et réalisé par Sinan Certin. Avec Kemal Sunal, Metin Akpinar, Meltem Cumbul, Rafet El Roman. Image: Rebekka Haas. Montage: Aylin Tinel. Musique: Sezen Aksu. Turquie, 1999, 110 minutes.

de mètres de deux ou trois fermes qui se retrouvent ainsi isolées du reste du village. Autant dire expatriées, parce que sans passeport valide, personne ne passe. C'est du moins la consigne que fait observer le maître de douane, un fonctionnaire un peu bêta dont le meilleur ami (et la famille de ce dernier, parmi laquelle on retrouve la fiancée de son fils, enceinte de surcroît) compte parmi les nouveaux citoyens d'outre-frontière. L'absurdité de la situation conduira à des situations idoines tandis que le cinéaste se prête à une série d'observations intelligentes sur l'autorité, l'obéissance, le respect, l'amitié et les élans du cœur.

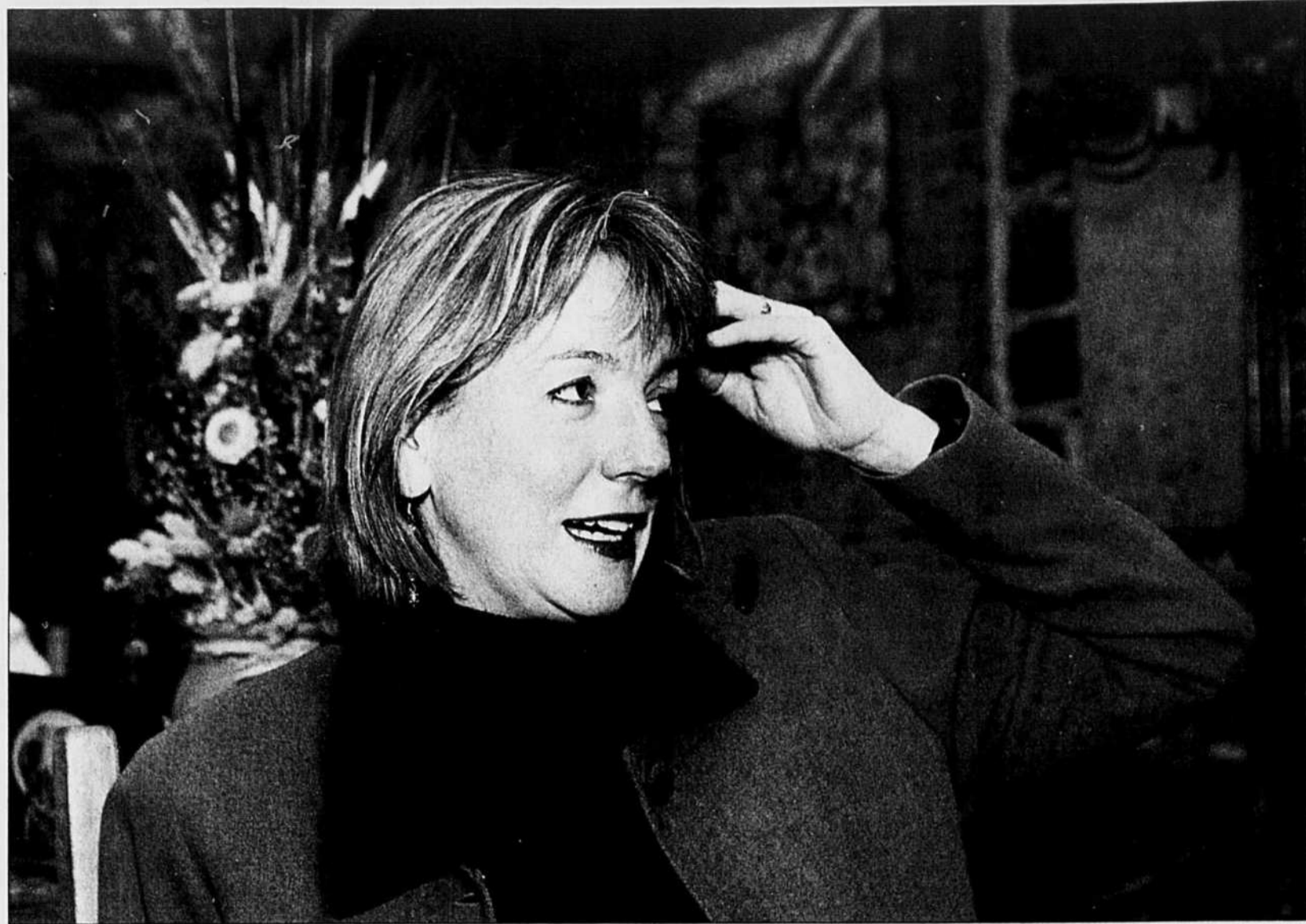
Certin déploie cependant l'essentiel de son discours dans la première bobine du film, consacrant le reste du film à démêler les fils (barbelés, eux aussi) de son histoire, portée par des personnages bien campés qui rappellent ceux, inspirés des légendes, que Paolo et Vittorio Taviani nous ont offerts, notamment à travers Kaos et La Nuit de San Lorenzo.

La mise en scène conjugue habilement une série d'anecdotes parallèles, installe une bonne dizaine des personnages à l'avant-plan, sans que jamais la confusion ne s'installe. Le commentaire musical de Sezen Aksu élève par ailleurs le niveau d'un filmage assez quelconque, qui se limite à l'essentiel, invisible pour les yeux, certes, mais néanmoins ressenti ici comme un doux vent d'Est.

MARTIN BILODEAU

On dit que nul n'est prophète en son pays. Or, lorsqu'un film nous arrive porté par une rumeur voulant qu'il ait connu un succès sans précédent sur son territoire, on ressent la joie que seul le démenti d'une injustice peut procurer. La comédie Propaganda, du cinéaste turque Sinan Certin, appartient à cette catégorie de films qui, comme Le Bandit, sorti à pareille date l'année dernière — et qui annonçait la renaissance du cinéma turc, ce que Propaganda confirme —, touchent à la fois le particulier et l'universel et arrivent, par conséquent, à rejoindre comme un direct au cœur tous les publics qui ont le privilège de croiser leur chemin.

Comédie allumée, absurde et vivifiante, Propaganda a pour théâtre un petit village perdu dans les plaines turques au lendemain de la tombée du rideau de fer. Le gouvernement du pays décide alors de délimiter son territoire en faisant installer, tout au long de sa frontière, une clôture barbelée, laquelle aura le malheur de passer à quelques dizaines



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Pour son documentaire Des marelles et des petites filles, Marquise Lepage a moissonné ses histoires d'horreur aux quatre coins du monde: en Inde, en Haïti, au Pérou, en Thaïlande, au Yémen comme au Burkina Faso.

Rien n'est vraiment réglé dans la cour des filles

ODILE TREMBLAY LE DEVOIR

Ironie du sort: à l'heure où il n'est question au Québec que des problèmes des garçons, sous scolarisés, sous stimulés, faire-valoir des filles qui leur dament le pion à l'école, Marquise Lepage nous livre un documentaire à rebrousse-poil qui rappelle une vérité profonde: rien n'est réglé dans la cour des filles, surtout au sein des pays en voie de développement où elles demeurent les premières victimes d'abus en tous genres.

Des marelles et des petites filles, documentaire qui prendra l'affiche à Ex-Centris le 29 octobre, a moissonné ses histoires d'horreur aux quatre coins du monde: en Inde, en Haïti, au Pérou, en Thaïlande, au Yémen comme au Burkina Faso. Entre excision, mariage forcé d'une fillette de onze ans, prostitution et esclavage, les petites filles qui prennent la parole apparaissent comme de pures victimes. La cinéaste vous dira qu'elle a pourtant choisi des enfants qui ne formaient pas l'exception en leur pays. «J'ai essayé d'intégrer des Québécoises, mais il aurait fallu justement retenir des cas d'exception, sur fond d'abus, de violence. Mon choix final s'est porté sur des petites filles ordinaires des pays en voie de développement.»

D'éloquents tableaux

Ordinaires, eh oui, noyées dans la norme, celles qui se confient à l'écran. Deux millions de petites filles sont excisées en Afrique, 250 000 filles de moins de quinze ans travaillent comme esclaves domestiques en Haïti. Marquise Lepage, entre deux témoignages recueillis, brandit dans son film d'éloquents tableaux de chiffres.

En arrière plan: la marelle, le plus vieux jeu du monde, à peu près exclusivement féminin, dont on retrouve des variantes partout. Elles sautent donc à cloche-pied en des cases dessinées à la craie, les fillettes du documentaire, même si leurs existences seraient tout sauf roses. «La marelle est une belle métaphore de la vie», estime Marquise Lepage. On lance un caillou au ciel, on cherche à atteindre le paradis, on rencontre des échecs, des victoires.

«Le film fut d'abord une longue recherche et une course contre la montre car les fillettes identifiées dans une première recherche disparaissaient sans laisser d'adresse.»

Avec l'aide de Raymonde Provenche, qui travaillait auparavant à l'émission Nord-Sud, Marquise a arpenté les quatre coins du monde, soulevant des voiles sur des réalités dont l'ampleur demeure cachée (la prostitution infantile en Thaïlande, par

exemple). «La pédophilie se retrouve de plus en plus criminalisée dans les pays européens où les clients risquent des poursuites à leur retour. Alors, les tenanciers se cachent et les fillettes aussi. Elles sont d'ailleurs séquestrées. On ne peut parler de prostitution dans leur cas mais bel et bien d'abus sexuel.» Les petites Thaïlandaises retenues sont d'ex-prostituées réfugiées dans un centre. Même scénario pour Maude, une esclave «restavek» haïtienne, cédée à une famille dès l'âge de trois ans et qui restera dix ans à la servir, comme Cossette le Thénardier. Marquise la rencontra après son éviction, réfugiée dans un centre d'aide. «Maude et les Thaïlandaises sont les seules petites filles qui ne rient pas dans mon film. Elles ont perdu leur humour car on leur a volé leur enfance.»

pêche, ces enfants lancent un message d'espoir. Elles disent: «Si j'ai des filles, jamais elles ne seront excisées.» On peut à leur suite rêver à un avenir meilleur.»

Quand on fait remarquer à Marquise Lepage que l'esclavage et la prostitution juvénile sont aussi le lot de bien des garçons du Tiers-Monde, elle répond que l'abus des filles plus dociles, moins fortes physiquement, prend des proportions beaucoup plus importantes que dans les rangs masculins. «Au bout du bout de la chaîne d'exploitation, ce sont elles qui apparaissent. En Chine, elles sont souvent exterminées à la naissance. En Inde, c'est la deuxième fille qui se retrouve sacrifiée en général. Les orphelins regorgent de filles et les hôpitaux de garçons. Ce sont les seuls que les parents font soigner.»

«J'ai essayé de ne pas m'ériger en juge, précise la cinéaste, donnant la parole à ces enfants plutôt que la prenant moi-même. Mais il est trop facile de penser que ces abus ne nous concernent pas. Nous faisons partie à la fois du problème et de la solution. Si on arrêtait d'acheter des produits à un dollar fabriqués en Inde, on participerait moins à l'esclavage des enfants. Tout un éveil est en cours. Les grandes compagnies qui soignent leur image de marque refusent de plus en plus d'exploiter le travail des mineurs dans les pays en voie de développement mais les changements sont lents et les prises de conscience aussi.»

La première du film aura lieu en soirée-bénéfice pour l'UNICEF le 25 octobre au théâtre Corona à 20h.

Ne pas juger

Pourtant, le petite Kamli en Inde, enfant qui fait les poubelles et se prépare à épouser un homme qu'elle ne connaît pas en espérant qu'il ne la battra pas trop, rit avec une sorte de confiance. Esmeralda, la Péruvienne qui ploie sous le travail domestique, redevient enfant à ses heures. Fatou, 12 ans, Adjaratou, 10 ans, et Safi, 7 ans, dans leur Burkina Faso où elles furent excisées, emmenées par leur mère à celle qui devait les mutiler, sont pourtant ébranlées devant l'écran. «Adjaratou déclare dans le film: «Je ne ferai plus jamais confiance à ma mère.» C'est terrible, cette perte de confiance-là. Dans leur pays, l'excision est interdite mais 80 % des fillettes la subissent encore. N'em-

PLUS DE 2 MILLIONS D'ENTRÉES EN FRANCE!

«... Un pur délice.»

«... un film qui fait du bien, qui réchauffe le cœur.»

«... 120 minutes de bonheur assuré.»

«... un film délicieux... magnifiquement servi par d'impeccables interprètes...»

«Un moment de pur bonheur.»

«À déguster comme un blanc bien frais.»

«Une histoire charmante, un film très réussi.»

«... un film tout à fait charmant... une dose de soleil.»

«Un film joyeux et reposant sur l'amitié et les petits bonheurs.»

Jacques VILLÉRET Jacques GAMBLIN André DUSSOLIER et Michel SERRAULT



Les ENFANTS DU MARAIS

UN FILM DE Jean BECKER

ADAPTATION ET DIALOGUE DE Sébastien JAPRISOT D'APRÈS LE ROMAN DE Georges MONTFOREZ ÉDITIONS GALLIMARD

À L'AFFICHE! SON DIGITAL

LES CINÉMAS DU QUÉBEC

Le bonheur d'être libre, la liberté d'être heureux.

Le cinéma Pour l'horaire complet, consultez L'agenda

«★★★★★ Un coup de maître!»

«Le meilleur Almodóvar!»

«Le meilleur film de l'année!»

«★★★★★ Poignant et drôle!»

«Passionnant, intelligent, merveilleux, émouvant!»

TOUT SUR MA MÈRE

de Pedro ALMODÓVAR



version sous-titrée en français de TODO SOBRE MI MADRE

GRAND FAVORI DE CANNES 1999

DÈS LE VENDREDI 29 OCTOBRE!

Advertisement for Ex-Centris cinema complex, listing various films like 'Le Temps Retrouvé', 'Mon Ennemi Intime', and 'Avant le Jour' with showtimes and locations.

LES ARTS

DISQUES CLASSIQUES

Triplé sous l'égide wagnérienne

FRANÇOIS TOUSIGNANT



Richard Strauss: *Also sprach Zarathustra* (Ainsi parlait Zarathoustra), poème symphonique n° 5, op. 30, d'après l'œuvre éponyme de Nietzsche. Gustav Mahler: *Totenfeier*. Orchestre symphonique de Chicago, dir.: Pierre Boulez. Durée: 58 minutes 45. DGG 457 649-2

STRAUSS — MAHLER — BOULEZ

Richard Strauss: *Also sprach Zarathustra* (Ainsi parlait Zarathoustra), poème symphonique n° 5, op. 30, d'après l'œuvre éponyme de Nietzsche. Gustav Mahler: *Totenfeier*. Orchestre symphonique de Chicago, dir.: Pierre Boulez. Durée: 58 minutes 45. DGG 457 649-2

Encore une fois, vous me voyez venir, et encore une fois, j'entends vos récriminations. Encore Boulez! Oui, encore, et pourtant: avez-vous jamais imaginé — comme moi d'ailleurs — qu'il se mettrait à diriger le répertoire si longtemps honni dans ses jeunes années? La combinaison Boulez-Strauss jure donc à première vue, et nous y reviendrons plus avant. Prenons le temps de regarder le programme proposé.

Là, on frise le génie pédagogique et musical, ce point qui rend ce disque si important — je n'ai pas peur du mot — et si nécessaire pour porter un autre regard sur des œuvres et des compositeurs. (C'est en fait la grandeur du génie de Boulez que de souvent nous faire redécouvrir ce que la routine nous rend ronflant en proposant des contrastes-choix).

Voici donc deux œuvres à peu près contemporaines. Le *Zarathoustra* de Strauss date de 1895-96, d'après l'*Ainsi parlait Zarathoustra* de Nietzsche tout récemment publié après la première crise de démente syphilitique de son auteur; la *Totenfeier* de Mahler date, elle, de 1888, retravaillée en... 1895. Deux amis rivaux, comme le voulait l'expression de l'époque, se trouvent donc réunis. Rivaux au sens où Mahler et Strauss représentent, à cette époque, la modernité harmonique et orchestrale, le piquant esthétique, l'inouï, l'avant-garde, quoi.

Amis au sens où, malgré leurs dissensions, Mahler a toujours admiré la plus tardive *Salomé* de Strauss (voulait l'imposer à l'Opéra royal de Vienne dont il était le directeur artistique fut une des causes de son renvoi par la censure ultramontaine du temps kakanien en déclin). Amis aussi au sens où Strauss a toujours admis qu'avant de composer, il gardait toujours ouverte sur son piano la partition de la deuxième symphonie, dite *Résurrection*, de Mahler, comme guide d'orchestration et de construction.

Or, justement, la *Totenfeier* est la version liminaire du premier mouvement de cette seconde symphonie, raffiné par la suite. Ce disque offre donc un portrait de «l'air du temps» dans ce que la musique avait de plus avancé. Oui, ce n'est pas mauvais de se le faire rappeler: à cette époque on cherchait la nouveauté, les nouvelles émotions et sensations, les «progress» (on n'avait pas peur d'y croire) dans les percées curieuses des découvertes originales des compositeurs qui satisfaisaient l'oreille, l'âme, le cœur et l'intelligence.

Deux compositeurs se réclament ouvertement de l'héritage wagnérien. Une parenthèse s'impose autant qu'elle est facile: l'évolution de la batue et de la conception orchestrale de Boulez doit beaucoup à la fréquenta-

tion de l'œuvre de Wagner; un peu *Parsifal*, beaucoup du scandaleux *Ring* du centenaire en 1976. Il y a des stances ou des coïncidences dans l'art qui sont porteuses de bien des sens quand on s'attache un tant soit peu à tenter leur décodage.

Un choc

Le disque est chargé dans le lecteur et l'Introduction de *Zarathoustra* commence. Le plus souvent banale et spectaculaire, elle prend ici un autre poids. Soyons attentifs à la manière dont Boulez articule l'enchaînement de l'accord de do majeur à celui de do mineur. Ce n'est pas un effet, c'est une intention.

Quelques secondes plus tard, sur le motif ascendant de trois notes (mi-fa-sol), on retrouve le même projet délibéré de la recherche du sens musical.

Là où on entend d'ordinaire deux accentuations différentes (la première fois sur la première «note», la seconde sur la dernière), Boulez montre le jeu de composition de Strauss: les deux énonciations sont faites dans une identité d'articulation, la seconde étant simplement deux fois plus lente et démontrant l'art du contrepoint du compositeur.

Assez d'analyse fine, que vous me pardonnez j'espère, mais qui explique juste assez le choc qui provoque l'attention et montre à quel niveau de détail toute cette version se situe dans sa grandeur. Servi par une prise de son délirante de chirurgicalité nette, à l'instar de ce que les mains de Boulez impriment à l'Orchestre symphonique de Chicago, la partition de Strauss livre, enfin, toutes ses clartés. On entre ici dans un curieux domaine contradictoire.

Le maître de l'orchestration que fut Strauss écrivait moult traits pour une sorte de flou harmonique; à la fin de sa vie, il s'étonnait même de la précision qu'avait acquise les orchestres pour rendre les choses que lui-même, le chef renommé, n'avait jamais pensé entendre. Avec ce disque, il serait ser-

vi: pas une seule note n'échappe aux oreilles de Boulez et sa main les dirige vers notre oreille avec une rectitude stylistique et une fidélité au texte encore inimaginable.

L'expansivité de l'épisode «De l'aspiration suprême», la clarté de la fugue, la descriptivité du convalescent, la valse transformée plus en Ländler bavarois qu'en chosette viennoise (Boulez se révèle un maître de la valse! qui l'eût cru, lui qui décriait tant celles de Berg), le mysticisme de la nuit (serait-ce la Mort?), l'orgiasme climax avec ses douze coups d'assommoirs au glas, tout relève de la «faute» face à la «tradition», tout s'élève au rang de la pensée rayonnante qui veut transcender la matière. Boulez n'a d'autre choix que de s'admettre maintenant philosophe musical.

Strauss était un être suprêmement lucide: il disait de lui-même n'être qu'un compositeur de deuxième ordre, mais le meilleur compositeur de deuxième ordre. La réplique en est la combinaison de son poème symphonique avec ce que Mahler appelait encore à cette époque un... poème symphonique: la *Totenfeier* (*Service funèbre*).

Si tous les mélomanes le moindrement amateurs de Mahler connaissent le premier mouvement de sa deuxième symphonie, plusieurs, dont je suis, n'ont encore jamais entendu sa version originelle de 1888. Boulez nous la restitue avec l'orchestration initiale, moindre en effets et par endroits audiblement différentes, ainsi qu'avec certains passages que Mahler a coupés par la suite.

Grosso modo, les passages coupés se reconnaissent fort bien, si facilement d'ailleurs qu'on comprend à l'évidence pourquoi le compositeur les a subsequmment éliminés. Le côté anecdotique est donc satisfait. Reste à évaluer l'importance d'une telle parution.

Des mains qui savent pétrir

L'amateur moyen comme le plus versé sera fasciné en entendant com-

ment l'art de Mahler s'est raffiné entre les deux versions. Si le fond reste le même, la *Totenfeier* montre un orchestrateur qui expérimente des effets nouveaux parfois crûment (l'accent de cor bouché par exemple, tout issu de *Tristan*), parfois plus timidement, notamment avec les bassons et les trombones.

Cet univers sonore est plus près du modèle wagnérien que celui qui va suivre, mais on sent déjà que Mahler suit une autre voie que celle de Strauss.

Si ce dernier va continuer à poursuivre la quête du fondu orchestral, magistralement exemplifié dans l'œuvre du magicien de Bayreuth, Mahler, lui, va pousser plus avant l'idée d'individualisation des couleurs — un aspect moins spectaculairement connu du «projet wagnérien» qui fait que les chefs comme bien souvent les passages plus «musique de chambre» d'opéras comme la *Tétralogie* ou *Parsifal* au profit des grands et efficaces tutti. (Là, une comparaison s'annonce historiquement riche: un créateur comme Schoenberg apprendra son métier d'orchestration comme émule de Strauss pour aboutir en admirateur fervent de Mahler).

Boulez colle donc à cette conception plus individuelle de la musique, où chaque idée a sa sonorité propre en plus de ses notes. Cette «lecture» est d'un raffinement d'oreille impressionnant de qualité. La direction de Boulez impose une précision dans la définition des pans sonores étourdissants. Des graves dans lesquels aucune note ne se perd; des superpositions thématiques ou musicales que

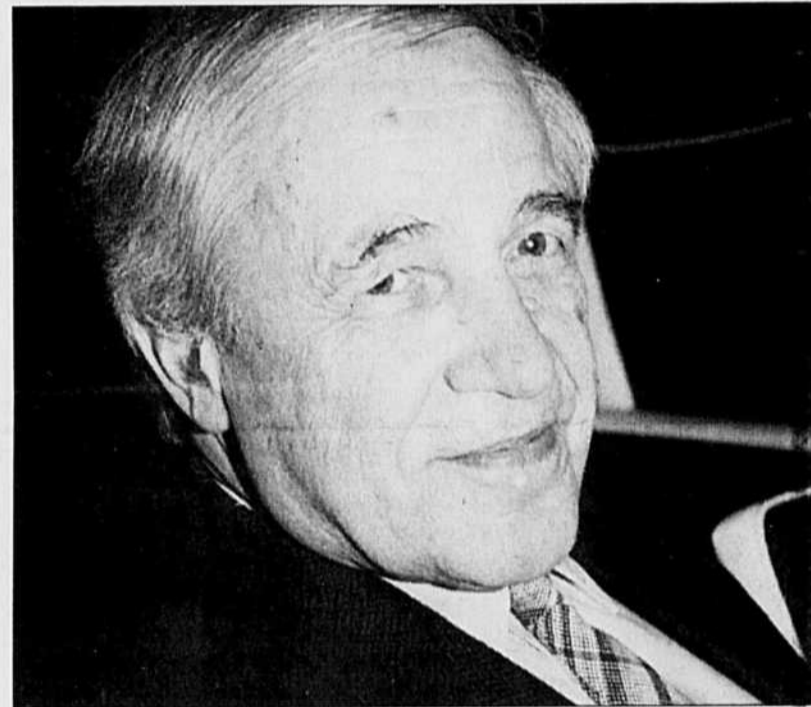
le choix du tempo rend passionnantes à suivre.

L'atmosphère du début est tout à fait digne du début de la *Walkyrie*. Les cordes sont superbes d'incisivité et les différences de poids bien soulignées. (Ce point d'ailleurs est un des chocs de cette écoute: la différence ici entre les bois par trois et par quatre dans la version «finale» est flagrante et impose une interprétation plus nuancée. Résultat: un «indispensable absolu» pour les mahleriens de tout acabit!)

On croirait rêver, si ce n'était des réserves qu'il faut émettre sur l'orchestre. Les cordes sont loin, très loin, d'être toujours justes, surtout lors des solos; les trompettes jouent sur un mode un peu trop fanfare de campagne américaine, ce qui les rend par moments un tantinet vulgaires. Les cors sont parfois un chouïa timides, les flûtes venteuses. Et la montée au point culminant dans le Mahler me semble trop rigoureusement contrôlée.

Les mains de Boulez savent néanmoins pétrir tout cela pour qu'on puisse passer l'éponge sur les imperfections matérielles et les contingences instrumentales. Dans le fond, ce qui importe, c'est de se rendre compte que Strauss sait encore étonner, et que le chef Boulez nous ouvre des avenues insoupçonnées par son goût des lectures plus strictement textuellement fidèles. Et aussi, qu'on applaudit à son intérêt pour les versions moins connues de compositeurs célèbres.

Pour le meilleur et pour le pire — car on est tous un peu perdu quelque part dans l'entreprise ici présentée.



Pierre Boulez

JACQUES GRENIER LE DEVOIR

ROSES

SUITE DE LA PAGE B 10

des fameux habits roses («Clyde Du-bois, spécialiste des artistes de travestis») au libellé des contrats de famine. Instructif.

Le répertoire du groupe, certes moins original que celui des Classels, ne manque pas d'audace juvénile: on y retrouve maintes reprises des Beach Boys, dont une craquante tentative d'adaptation de la ballade *In My Room* et ses complexes jeux d'harmonies vocales. Les rares créations du groupe, *Puisqu'il faut croire*, *Pardonne-moi*, *Je dis non, non, non*, *Oh chérie* ont certainement mieux vieilli que ces emprunts: difficile de ne pas sourire en écoutant *L'été, l'été*, décanation du *Monday*, *Monday* des Mamas & Papas. Mais n'analysons pas trop le contenu: les Excentriques compensaient en énergie leur exécution approximative. Applaudissons plutôt au contenant, merveilleux petit objet tout rose, fait maison par un collectionneur pour d'autres collectionneurs. J'en veux d'autres.

Sylvain Cormier

SOMEBODY ELSE

Penny Lang
She-Wolf Records

Penny Lang est un trésor national, hélas caché au fin fond du ghetto musical de la scène folk anglo montréalaise depuis le début des années 60. A l'heure où toutes les musiques du monde entrent par la grande porte, Penny Lang, ses admirables disques maison et ses chaleureux spectacles familiaux passent encore par la petite porte de derrière. On devrait pourtant célébrer sa musique de racines, ses folk-blues, ses chansons brillantes d'intelligence, de chien et de cœur, sa verve, sa drôlerie, sa franchise implacable. Il y a un mot anglais qui la décrit parfaitement: *grits*. Le curriculum du corps et de l'esprit, mesuré en plaiés, en bosses et en traumatismes.

Depuis son retour à la vie active au début des années 90 (après pas mal de déserts traversés), elle a accouché de cinq disques, trois en studio, deux en spectacle, tous à chérir, mais tous confidentiels, faute d'exister en dehors du circuit folk. Son nouveau-né, le très accessible *Somebody Else*, pourrait finalement lui ouvrir quelques avenues mieux pavées. Tout a convergé en ce sens: l'enregistrement dans un bon studio de Toronto, la réalisation de haut niveau et les contributions de musiciens réputés (le bassiste de Blue Rodeo, la percussionniste de Prairie Oyster, la chanteuse Lori Yates). Sur-tout, histoire de décoller l'étiquette folk, l'approche est nettement plus électrique: les guitares twang de fison Jason Lang abondent. Pas génée, Penny tâte le rock'n'roll à la Bo Diddley (*Love Roll Round*), se paie un boogie bien mississippien (*Hold Your Head Up High*), s'offre même un peu de country'n'western (la chanson-titre), ainsi qu'une reprise pas banale de Dylan (*Love Minus Zero/No Limit*). L'essentiel, dans l'opération, étant que Penny Lang n'a absolument rien vendu au diable pour obtenir ce disque destiné au plus grand nombre. On a certes agrandi la porte, mais elle est construite du même bon bois. Si le grain de la vie peut être transféré digitalement, le voilà.

S. C.

EN SPECTACLE
3 - 4 - 5 ET 6 NOV.
MONTREAL

4890, Boulevard Saint-Laurent
Montréal (Québec)
Téléphone: 514-845-4890
Réseau Admission: 514-798-1245

SALLE DU THÉÂTRE
ESPACE GO

MARIE-CLAIRE SÉGUIN

TOURNEE... ET BUTTERFLY
AUTOMNE 1999

23 OCT. Richmond
Centre d'Art
(819) 826-2488

30 OCT. St-Jean-sur-Richelieu
Théâtre du Vieux St-Jean
(450) 358-3949

13 NOV. St-Hyacinthe
Auditorium IFA
(450) 778-3388

18 NOV. Hull
Salle Jean Després
(819) 595-7455

20 NOV. Beloeil
Centre culturel
(450) 464-4772

23 NOV. Sherbrooke
Salle Maurice O'Bready
(819) 820-1000

26 NOV. Chicoutimi
Auditorium Dufour
(418) 549-3910

LE SPECTACLE
ET BUTTERFLY...
UNE CRITIQUE UNANIME

« Un spectacle géant,
intelligent et brillant »
- La première chaîne
de Radio-Canada

« Impossible de ne pas
réagir au spectacle de
Marie-Claire Séguin »
- Le Devoir

et Butterfly

EN NOMINATION ADISQ 1999 INTERPRÈTE FÉMININE DE L'ANNÉE

pour fêter ses 40 ans, Sol vous offre un

"RETOUR AUX SOUCHES"

redécouvrez ses classiques!

9 au 13 nov.
LA PLAINTÉ AQUATIQUE
+ FAUT FAIRE L'ENFANT
+ LE GÉANT + L'ARCHIMEC ET PLUS...

16 au 20 nov.
LE FIER MONDE
+ LES EMBARRASSANS-ABRI
+ PÔVRES PETITES COULEURS
+ L'ODIEUX VISUEL
ET PLUS...

Ce Sol, décidément, n'aura jamais été que fertile.
Sylvain Cormier, Le Devoir

Un retour aux souches réussi pour Sol.
Suzanne Colpron, La Presse

Une performance d'acteur éblouissante!
Valérie Letarte, C'est bien meilleur le matin

Impressionnant! Magnifique!
Marie-Josée Longval, CTE

Un orfèvre du langage...
Marc-Yvan Coulombe, CKAC

Radio-Canada
Télévision

MONUMENT-NATIONAL
1182, BOUL SAINT-LAURENT, MONTREAL
METRO SAINT-LAURENT OU PLACE D'ARMES

INFO-SPECTACLES,
& RÉSERVATIONS
514-871-2224
OU CHEZ ADMISSION
514-740-1245 • 1-800-361-9545

Formation: Producteur

L'aventure de la production d'un court métrage, d'une téléserie, d'un long métrage nécessite des connaissances.

L'INIS vous offre :

des ateliers dispensés par des professionnels du milieu.

Jeu 4 novembre, de 17h00 à 19h00 : **GRATUIT**

• LE RÔLE CRÉATIF DU PRODUCTEUR PAR RAPPORT À CELUI DU SCÉNARISTE ET DU RÉALISATEUR.
Cet atelier s'adresse uniquement aux personnes déjà inscrites à une ou plusieurs journées de formation.

Vendredi 5 novembre de 8h00 à 12h00 :

• DÉVELOPPEMENT & CHAÎNE DE TITRES.
• LES POINTS IMPORTANTS DES CONTRATS.

De 13h30 à 18h00 :

• POSTPRODUCTION CINÉMA-TÉLÉVISION.

Samedi 6 novembre, de 9h00 à 12h00 :

• DROITS
• ASSURANCES DE PRODUCTION.

De 13h30 à 19h00 :

• LES PRINCIPALES CONVENTIONS COLLECTIVES.
• LE RÔLE DE L'ASSOCIATION DES PRODUCTEURS DE FILMS ET TÉLÉVISION DU QUÉBEC (APFTQ).

Vendredi 12 novembre, de 8h00 à 12h00 :

• LE BUDGET DE PRODUCTION.
• LA STRUCTURE FINANCIÈRE.

De 13h30 à 19h30 :

• TÉLÉFILM CANADA.
• LE FONDS CANADIEN DE TÉLÉVISION.
• LE CRÉDIT D'IMPÔT FÉDÉRAL.

Samedi 13 novembre, de 8h00 à 12h00 :

• LA SODEC.
• LE CRÉDIT D'IMPÔT PROVINCIAL.

De 13h30 à 17h30 :

• DISTRIBUTION CINÉMA & TÉLÉVISION.

L'inscription se faisant par journée et non par atelier, on doit s'inscrire obligatoirement à 1, 2, 3 ou 4 jours complets de formation.

La conférence du 4 novembre est gratuite.

POUR LES QUATRE JOURS DE FORMATION :

400 \$ (347.75 + 24.34 TPS + 27.91 TVQ)
Étudiants : 300 \$ (260.81 + 18.26 TPS + 20.93 TVQ) (carte valide exigée)

CHAQUE JOUR DE FORMATION :

120 \$ (104.33 + 7.30 TPS + 8.37 TVQ)
Étudiants : 90 \$ (78.24\$ + 5.48 TPS + 6.28 TVQ) (carte valide exigée)

Les prix incluent la TPS et la TVQ.

INSCRIPTION AVANT LE 29 OCTOBRE EN TÉLÉPHONANT AU (514) 285-INIS (4647).

Les ateliers se dérouleront dans les locaux de l'INIS au : 301, boul. de Maisonneuve Est. À deux pas de la Station ☺ Berri-UQAM.

INIS
INSTITUT NATIONAL DE L'IMAGE ET DU SON

AVEC LE CONCOURS DE :

SODEC
Québec

Telefilm Canada

Canada

LES ARTS

Cruelle écriture

Certaines personnes nous apparaissent tellement antipathiques qu'on développe une vraie fascination pour elles. Comportement contre-phobique? Il y a de ça. L'antipathique figure étant à mes yeux Christine Angot, romancière d'*Inceste*, livre qui s'amuse à faire scandale à Paris. Bien sûr, le suspense des prix littéraires en douce France commande son petit scandale à déguster en buffet froid d'automne; rôle dévolu l'année dernière aux *Particules élémentaires* de Houellebecq. On objectera que ce roman anti-baby-boomers possédait une portée sociale plus grande qu'*Inceste*, mais le courant parisien ratisse ce qui passe, bon an, mal an. Qu'importe si la crudité des mots, les révélations d'inceste et d'homosexualité dans une œuvre fortement autobiographique ne justifient pas l'aura sulfureuse qui entoure le livre d'Angot. Une rumeur rouge le précède. Et les rumeurs rouges font vendre les livres. Tout le monde sait ça.

Et il noir, verbe sec, cruauté maniée tel un scalpel qui fouille la chair, profil de sorcière ou de bête blessée tirant à vue sur tout ce qui l'emmerde. Inquiétante tigresse. Son écriture directe, sans concession, proche du journal intime à force d'impudeur, avec sa ponctuation à la vacarme-je-te-pousse qui sème les virgules, vous fait craindre un moment que l'élégance en littérature appartienne à une courtoisie d'un autre âge. Qui apprécie cette élégance s'irrite à la lecture. Christine Angot appartient à l'école qui dénude, qui charcute. Une école douloureuse, presque masochiste. Fais-moi mal, Johnny, que j'en écrive le récit.

Si vous ne connaissez pas Christine Angot, c'est d'avoir raté la rentrée littéraire de Pivot lors d'un premier



Odile Tremblay

Bouillon de culture servi fort vinaigré, merci. Il est si poli, Pivot, voire un peu flagorneur sur les bords, alors quand un de ses invités saute au visage d'un autre, ça l'embête. Du coup, il perd ses mots, bafouille, son visage devient comme un tableau de Picasso avec l'œil sur la joue et la bouche en plein menton, palette de couleurs incluse.

Tel fut donc le tableau cubiste offert par ce *Bouillon de culture* avec notre sympathique animateur à lunettes, fort mari de recevoir sur son plateau une dame sans manières qui crachait dans la soupe. Tout spectateur digne de ce nom apprécie le sport en matière de face-à-face télévisés. Une petite partie de ping-pong ravigote son téléphage. L'émission fit causer.

La victime de Christine Angot: Jean-Marie Laclavetine. Éditeur et lecteur de manuscrits chez Gallimard, écrivain à ses heures, auteur de *Première ligne*, roman qui lui valut sa présence chez Pivot. Il avait tout faux, ce Laclavetine, à entendre Angot dénoncer de sa voix sèche un livre à ses yeux insupportable, gonflé aux mots, au discours, aux hormones un coup parti.

Au cours d'un duel où Angot fut seule à faire mouche, on apprit que Laclavetine avait refusé de la publier chez Gallimard. Règlement de comptes, donc. À la fin du combat, ne surnageant, triomphants, que son nez pointu et sa dent dure, les autres invités s'étant désintéressés dans le flou de la mémoire collective. On ne la voudrait pas comme amie, Christine Angot, comme avocate, peut-être, pour la portée de ses charges. En autant qu'elle puisse défendre un autre qu'elle-même. Pas sûr.

Inceste s'est écoulé en France comme une livrée de pains chauds, à cause du K.O. réussi chez Pivot et parce que Josyane Savigneau, dans *Le Monde*, l'a encensé à la une. Alors on a lu le livre ici aussi. C'est fou le temps que ça prend avant que les romans français de la rentrée n'atterrissent au Québec. Les semaines s'écoulent et puis tout à coup, l'événement déjà refroidi, bingo, voilà le débarquement!

«Christine Angot va gagner. Parce qu'elle ne risque pas de plaire. Elle va trop vite, trop fort, trop loin, elle bouscule les formes, les cadres, les codes, elle en demande trop au lecteur», écrivait Josyane Savigneau. Aux yeux de la directrice littéraire du *Monde*, Angot pose la seule question possible et la plus dérangeante: quel est le rapport d'un écrivain avec la vérité?

C'est gros, comme question, quand on y pense. Allez savoir quel peut bien être le rapport d'un écrivain avec la vérité, lorsque celle-ci n'est que facettes de points de vue. Des vérités, il y en a autant que de têtes de pipe. Alors, leur rapport combiné avec l'écriture...

Et si c'était la relation d'un écrivain avec l'intimité des autres qui soulevait plutôt son lot de points d'interroga-

tion? Un auteur a-t-il le droit d'utiliser ses proches, leurs passions, leurs faiblesses pour nourrir la trame de ses mots? Peut-il ouvrir leurs entrailles à la plume, les servir fumantes à peine travesties, ou pas du tout, avant que tout le monde se refille les vrais noms sous le manteau? Certains écrivains répondent oui à la vérité, non au maquillage. Leurs amis s'enfuient à toutes jambes après avoir posé comme modèles involontaires. L'art est aussi un voleur féroce. Faut-il le lui reprocher? Parfois, on y songe.

L'écriture de Christine Angot lui ressemble: précise, nette, rageuse, libre de pudeur et de pitié, jetant dans la mêlée de sa prose tous ceux qui l'ont approchée, côtoyée, blessée, aimée, avec la même rudesse qu'affichait Duras. Elle aussi sacrifiait ses proches, leurs secrets, leurs amours sur l'autel de l'écriture. Mais Duras avait tant de style... Angot, c'est là sa force et sa faille, refuse l'artifice de cette forme de style-là.

Son théâtre de la cruauté est mis en scène *in vivo* et resserré ensuite jusqu'au malaise. Le précédent roman de la dame s'intitulait *Sujet Angot*. Honnête, avec ça. Elle est l'encrier et la plume, la muse et le papier, l'affiche bien haut. «Moi-même à quatorze ans je voulais devenir écrivain, je voulais démarrer fort, j'ai pensé à l'inceste. J'ai séduit mon père», écrit-elle dans *Inceste*. Et le rapport à l'écriture qu'elle évoque ressemble à une maladie mortelle qu'on s'inocule bravement. Peut-être existe-t-il d'ailleurs une grandeur à offrir ainsi sa vie à la création. Certains regards posés sur la littérature donnent quand même un peu froid dans le dos...

otremblay@ledevoir.com

MUSIQUE CLASSIQUE

L'Opéra de Montréal fête ses 20 ans avec Puccini

Si les inventeurs du mouvement perpétuel y avaient pensé! Ils auraient pris comme hypothèse de départ que ce type de mouvement valait pour les gestionnaires de compagnies d'opéra, lesquels n'arrêteraient pas de chercher des appuis, ironise Bernard Uzan, directeur général et artistique de l'Opéra de Montréal. Celui-ci s'apprête à célébrer ses 20 ans lors d'un gala le 12 décembre. Entre-temps, l'on s'affaire aux représentations prévues de *La Bohème* à compter du 6 novembre; c'est la quatrième fois que l'Opéra de Montréal monte cet opéra de Giacomo Puccini.

CLÉMENT TRUDEL
LE DEVOIR

Art et comptabilité. Il faut un jour les concilier, mais comment?

Mi-pragmatique, mi-rêveur, Bernard Uzan, directeur général et artistique de l'Opéra de Montréal (OdeM), affirme avec force la joie qu'il éprouve face aux nombreux succès remportés par sa compagnie. Il s'attribue une part du mérite de «déclencheur» dans le regain (provisoire) du courant vériste. M. Uzan concède en passant qu'il y a eu des échecs nombreux — «c'est normal» — mais enchaîne qu'il n'est pas du type à sombrer pour autant dans le désespoir total si une mauvaise critique paraît. Certains de ces échecs ont pour lui été difficiles à accepter: «Parfois, on se sent incompris [...], mais on ne peut pas avoir raison contre tout le monde. Je sais quand un spectacle ne marche pas.»

Mais ce que M. Uzan tient davantage à souligner, c'est qu'il n'y a pas de rapport intrinsèque entre la qualité d'un spectacle et l'afflux de spectateurs: «On peut vendre à 100 % les sièges pour *La Bohème* sans que ce soit nécessairement un excellent spectacle et on peut vendre à 70 % un *Mefistofele* qui se révélerait génial.» Car il existe aussi, à Montréal comme partout ailleurs, un hiatus entre la demande insistante du public — en 19 ans, 36 des 104 spectacles offerts étaient des opéras de Puccini et de Verdi, 25 autres puisaient, dans l'ordre, chez Mozart, Offenbach, Rossini et Doni-

zetti — et le désir que peut avoir une compagnie d'innover et de faire faire «moins traditionnel», comme ce fut le cas lorsqu'on a monté ici *Andréa Chénier* (Giordano), *Adriana Lecouvreur* (Ciola), *Jenufa* (Janacek), *Susannah* (Floyd) ou *The Consul* (Menotti).

Succès et controverses

Personnellement, Bernard Uzan aspirerait à monter certains opéras moins joués ici. Il le fait pour le Michigan Opera avec *Peter Grimes*, de Britten, et va monter l'an prochain *Katia Kabanova*, de Janacek. Il lui plairait de se remettre à *La Damnation de Faust*, de Berlioz, et «j'aimerais aussi beaucoup monter *Lully*». L'envie ne lui manque pas de s'attaquer plus souvent à Wagner: *L'Or du Rhin*, la *Tétralogie*, mais pas sans s'être assuré que cette «énorme entreprise» bénéficie des moyens nécessaires... «C'est un effort financier qu'on ne peut pas se permettre.» L'OdeM a présenté deux opéras de Wagner en 20 ans: *Tristan und Isolde* en 1986 et *Der Fliegende Holländer* en 1993.

Le succès de *Nelligan*, opéra romantique d'André Gagnon sur un livret de Michel Tremblay, en 1990, était «pleinement justifié, j'ai personnellement beaucoup aimé», mais *Nelligan* lui sert à illustrer le dilemme auquel est confrontée toute création parce que «*Nelligan* n'a pas eu une vie après» (hormis les CD qui en restent), aucune autre compagnie ne l'ayant repris. Uzan en profite pour relancer ici son invitation à tous ses collègues directeurs d'opéra au Canada:

«Il faut s'unir» car «la seule possibilité de survie, c'est de faire des coproductions et de prendre les dispositions pour donner à toute création les véritables moyens que cela nécessite».

Or, l'OdeM se dit dans l'impossibilité («à l'heure où nous parlons») de consacrer de deux à trois millions de dollars — sur un budget qui n'atteint pas huit millions — aux fins d'une création. Les villes de trois ou quatre millions d'habitants qui ont une compagnie d'opéra s'en tiennent à 15 ou 18 représentations par an, sans nouvelle production, sans création. L'OdeM frise les 30 représentations par an, et «c'est un miracle, ce qu'on arrive à faire avec le petit budget qu'on a».

Et *La Princesse blanche*, ce spectacle opératique que Chants libres devait présenter avec l'OdeM (musique de Bruce Mather)? Il fut retiré en 1996 à la dernière minute, ce qui alimenta la controverse sur le rôle de l'Opéra de Montréal. Bernard Uzan n'étudie pas ce dossier, il se dit désolé sur le fond, mais contre-attaque aussitôt: «À partir de quand peut-on parler d'un opéra? Et que faire de cette mission de présenter des œuvres contemporaines [à l'OdeM] dont j'ai une définition possible, imaginaire? C'est là que se présente un mur de briques.» Plus loin, il rappellera que l'on n'est pas parvenu à définir ce qu'est un opéra et qu'il ne faut pas penser que ce mot vaille pour toute situation où des gens bougent sur une scène et s'adonnent à l'art vocal.

Art et comptabilité

Autre volet où M. Uzan, en entrevue, marque son intention de se dissocier d'un courant qui semble, selon lui, prendre de l'ampleur: il déplore la standardisation des voix, comme si on voulait en arriver à gommer «l'expressivité vocale», en venir à une manière de clonage des «belles voix» dans «un beau spectacle mais qui ne dit rien». Sans vouloir identifier les vedettes en question, M. Uzan raconte qu'au Metropolitan Opera, l'an dernier, il a pu entendre trois voix féminines qu'il connaissait mais qu'il a eu de la difficulté à les différencier tellement elles «sonnaient pareil».

C'est ce qui mena à la fermeture de l'Opéra du Québec en 1975 en raison d'un déficit accumulé de plus de un million; le ministre Denis Hardy (libéral) y mit le holà après quatre ans de succès pourtant avérés à Québec et à Montréal! Mais l'appétit de l'art lyrique n'avait pas disparu pour autant. Joint à son domicile, le tout premier directeur de l'OdeM, le ténor Jean-Paul Jeannotte, a qualifié ses dix années de présence à l'OdeM (1979-89) de tranche de vie «exaltante et épuisante» à la fois, voire d'«entreprise téméraire» à certains égards.



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Bernard Uzan, directeur général et artistique de l'Opéra de Montréal, rappelle que, «malheureusement, l'opéra, c'est comme n'importe quel business, il faut de l'argent pour le faire.»

Nommé à la tête de la nouvelle compagnie d'opéra, M. Jeannotte se rappelle la précarité des moyens («Nous n'avions même pas de piano pour les répétiteurs [...]. Nous avons acheté un Baldwin qui est toujours là»), mais il retient surtout avec fierté les occasions où «*New York débarquait à Montréal*», qui venait d'attirer des voix que le Metropolitan n'avait pas encore prospectées — Alberto Cupido, par exemple, dans *Roméo et*

Juliette, de Gounod. Mais pour M. Jeannotte, 45 ans de carrière dans le monde musical justifiaient d'aspirer à la retraite, en 1989. Fini, entre autres, le stress des multiples demandes d'auditions.

L'OdeM, auquel on reproche quelquefois de négliger les talents locaux pour les rôles-titres, tient le compte des artistes québécois et canadiens auxquels il a offert de briller depuis sa fondation: plus de

120. Et ils sont plus de 1,5 million, les spectateurs à avoir pris le chemin de la billetterie de l'OdeM. Cela fait indéniablement partie du bilan dont s'enorgueillissent Bernard Uzan et son équipe. Uzan, lui, s'en tient à un pragmatisme mitigé à chaque fois qu'il monte un spectacle dont il pressent qu'il ne fera pas saluer le comble: «Malheureusement, l'opéra, c'est comme n'importe quel business, il faut de l'argent pour le faire.»

Ateliers • work-in-progress • discussions • présentations de vidéos

Chants Libres accueille

Frais d'inscription: 2255

en collaboration avec le

Musée d'art contemporain

de Montréal et Opera America

la SQRM et ISEA

NewOp 8

Création, voix et nouvelles technologies

Colloque international sur l'opéra contemporain et le théâtre musical

10 au 13 novembre 1999

Spectacle d'ouverture (ouvert au public)

Les Chants du Capricorne de G. Scelsi

Mercredi le 10 novembre à 21 h

Théâtre Centaur

Information: Chants Libres

Tél. (514) 841-2642 ou (514) 948-0469 • Téléc. (514) 279-7503

creation@chantslibres.org • www.chantslibres.org

Orchestre
de
Chambre
McGill

60^e saison

Alexander Brott, chef d'orchestre fondateur

Denis Brott, violoncelle et chef invité



Denis Brott,
violoncelle

Schubert — La jeune fille et la mort

(arr. pour orchestre Gustav Mahler)

ainsi que des oeuvres de Elgar, Tchaïkovsky et Chostakouïtch

1^{er} novembre, 20 h

Théâtre Maisonneuve, Place des Arts

Conférence de Richard Turp, 19 h

Billets: 35\$, 28\$, 20\$ (10\$ étudiants)

Place des Arts 842-2112 et Admission 790-1245



PRO
MUSICA

51^e saison



François-René Duchâble, piano

Série «Émeraude»

Lundi, 25 octobre 1999 à 20h

Salle Maisonneuve, Place des Arts

François-René Duchâble, piano

«... le plus complet, le plus attachant de nos pianistes français» (Le Figaro)

Programme tout Chopin

Les *Ballades*, op. 23, 38, 47 et 52;

les *Nocturnes*, nos 1 et 2 de l'op. 27;

La *Sonate* n° 2, op. 35 et la *Sonate* n° 3, op. 58

BILLETS: 25 \$, 20 \$ et 12 \$ (étudiants)

en vente à la Place des Arts: 842-2112

(taxes incluses, redevance en sus)

Abonnements à la saison encore disponibles:

PRO MUSICA, 514-845-0532

Collaborations

Service culturel de l'Ambassade

de France au Canada

Consulat de France au Québec

CONSEIL DES ARTS

4Delta

Montréal

Théâtre Maisonneuve

Place des Arts

Billets en vente au 514 842 2112

et au www.pda.qc.ca

Horaires d'ouverture: 11h-19h

Recouvrement de frais de service